Philippe Grand

(point)

Le verbe sera *mettre*
(*marquer*, *aborder*, *faire* : collatéralement)
l'article *le*
(*un* une fois ou plusieurs : collatéralement).
on entendra *final* (même s'il est très étiré)
(*épineux*, *crucial* : collatéralement).

Pas de limites temporelles
(comme celle qui a dernièrement prévalue : un-an-de-papier[A])
pas de contraintes de taille
: on s'engagera pour 20 ou 1000 pages
ou de genre
: encore une macédoine de fragments
(entre un mot et quelques pages)
qui viendront s'ajouter aux nombreux
(autour de 1500 depuis *Appendices*).

Nulle innovation formelle en vue.

Alors pourquoi ?

Il fallait clore *Encore* – et pour cesser d'écrire il est trop tôt.

(Que j'aie choisi ce genre impur, et que sur la base du choix fait, il n'y ait rien d'anormal à ce que le contenu soit ce qu'il est, entre l'œuvre littéraire et le document, je dois me le rappeler.)

A. Les « Cahiers Sepec » dans *Jusqu'au cerveau personnel*, *20*, *Jus de pierre*, *Plus avant*, *Retractationes*. (Titres moins explicites que *Le journal d'une année* d'Albert Caraco.)

Protocole d'action

(Résumé de la Phase 1.
Une offre commerciale factice d'apparence parfaitement normale a été envoyée par messagerie électronique à un vaste échantillon de "pigeons" (P) potentiels. Nombre, naïfs car l'offre, alléchante comme elle l'était (95% de réduction pour l'obtention de Cartes avantage pour les usagers de la SNCF au pris unitaire de 2,45 euros) aurait dû éveiller leurs soupçons (quand même les organisations proposent parfois de ces offres "Flash"), nombre ont payé en ligne, soit renseigné leur numéro de CB + date de péremption + code de trois chiffres au dos. Ils ont en outre donné leurs nom, prénom, date de naissance, adresse du domicile, adresse de messagerie et numéro de téléphone. Suite au paiement, tous ont reçu confirmation de commande.)

Vous intervenez donc en Phase 2.
Votre mission est d'appeler un des P sur son mobile personnel afin d'obtenir *in fine*, en vous faisant passer pour un agent du centre financier de La Banque Postale (ou de tout autre organisme bancaire) inquiet d'une importante opération à venir sur son compte et pour la bloquer si anomalie, le numéro d'identifiant de ce compte et bien sûr le mot de passe associé.
Marche à suivre.
Vous appelez la veille d'un dimanche, en début de soirée (de façon à laisser entendre qu'il y a urgence).
Vous vous présentez très courtoisement (prénom, nom, téléphone ; par exemple Cédric Doucet, 06 32 84 80 11) et communiquez rapidement un numéro de dossier que le P doit noter (ex : 78194215850) car il lui sera indispensable pour la suite de la procédure.
Si, une fois exposé le motif de votre appel (un transfert suspect de plus de 6000 euros sur un compte au Nigéria par exemple) le P vous dit qu'il est à l'écoute mais ne vous donnera aucun code, rassurez-le : rien de tel ne lui sera demandé. Vous êtes fiable, agissez en toute légitimité, et vous allez lui démontrer que vous êtes un pro. Vous le priez en revanche de vous confirmer les informations que vous avez sur lui (soit celles qu'il a lui-même fournies sur le site factice, par exemple Philippe Grand etc.), puis de se connecter sur le site de sa banque et de vérifier ses comptes, de vous indiquer s'il voit une quelconque anomalie, de vous dire quels sont les derniers débits, s'il a procédé à un achat en ligne récemment et lequel…

Une offre de la SNCF ? 2 Cartes avantage ? A-t-il vérifié les adresses d'envoi, était-ce bien le site officiel de la SNCF ? Non ? *Aïe !* Peut-il vous transmettre en copie le message de l'offre et la confirmation d'achat ? communications@codinius.in et merci@mail-redirect-promotion.com – *le tiret du 6 ? – aïe : c'est pas bon ça Monsieur : ces adresses ne sont pas valides*…
Vous êtes sérieux, savez, vous, identifier, comme il n'a su le faire, un site frauduleux, oui une arnaque… Vous connaissez le *phising*…
Sans tarder vous faites saillir que le risque ne concerne pas le compte courant seulement mais aussi son épargne et vous glissez qu'il serait bien qu'il vous dise à quelle hauteur celle-là se porte et sur quels supports. Précisez-lui qu'ils ne sont pas tous menacés : vous gagnerez ainsi en sérieux (mais surtout saurez combien l'affaire en cours peut rapporter !).
N'hésitez pas à ponctuer la conversation d'interruptions bien calibrées (1 ou 2) : vous devez consulter tel collègue plus spécialisé car l'affaire s'avère plus complexe qu'il n'y paraît… Outre que solliciter d'autres compétences sera un nouveau gage de compétence, c'est précisément cette complexité pressentie et hélas confirmée qui vous amènera à prier le P de vous fournir les identifiants et codes qu'il s'était promis de garder pour soi.

Si, à la fin, après avoir réitéré son refus de transmettre quelque code que ce soit, le P vous dit vouloir réfléchir, demeurez le pro courtois que vous avez été.
(Ne criez *FUCK !!* qu'une fois le téléphone raccroché.)

Quelques jours plus tard (au matin du 17 octobre), deuxième grosse poussée de stress, consécutive au très méchant "épisode cévenol" de la nuit :
3 cm d'eau sur toute la surface du rez-de-chaussée.
Nous avons cette fois fait opposition en écopant.

Le “Jeu-des-deux-fois-dix-noms”[A].
Première liste difficile à établir : plus de noms se présentent que je n’en peux garder (à cause principalement de la consigne “toutes époques confondues”).
Deuxième pas plus facile, mais pour la raison inverse : manque de noms.
Et puis « avoir aimé X », c’est simple, mais « avoir été influencé par X »…!
Existe-t-il des aimés qui n’influencent pas ? Des “influences” que l’on n’aime ? Se souvient-on de ces dernières ? Est-on à même de dire qui nous influence ou a influencé ? *Aimer* a-t-il le même sens hier et aujourd’hui ? N’est-on pas plus enclin à “aimer” jeune ? N’est-on pas également plus sujet à l’influence jeune ? N’est-ce pas dans certains cas un “courant” davantage qu’un écrivain ou poète qui a influencé (je pense ici plus particulièrement aux Objectivistes américains) ? Davantage tel ou tel livre que son auteur ?
Etc.
Jeu à la con, mais porté par l’illusion de rendre hommage en écrivant les noms, d’honorer tel et tel, de signaler sa dette envers tel et tel, on aurait presque envie d’y jouer – si n’était que l’illusion dite en vérité masque le calcul moins sain de profiter d’eux pour se grandir soi, de s’approprier, en quelque sorte par infusion, les qualités de ce qu’on dit goûter.

Pas assez de place en page 104 de *Retractationes* pour le glisser dans les notes à propos du “chez-soi”, alors ici cet extrait d’une lettre de Michaux à Hellens du 16 mars 1923 :
« *J’intitulerai le livre simplement :* 120 jours chez moi *ou* 18 semaines chez moi – *ou* 8 semaines*, selon le temps que j’aurai consacré à ce premier volume de 500 pages.* »

A. « Les auteurs que vous avez le plus aimés » / « Les auteurs que vous estimerez avoir exercé sur vous la plus vive influence ». Voir pour une description plus complète la page 53 du dernier « petit livre » (un grand) de Danielle Mémoire, *Noms, prénoms / titres et sobriquets* (POL 2024).

« *N'attendez pas pour entendre*. »
Outre que je suis moi-même virtuellement appareillé
je n'ai, de fait, pas attendu pour entendre

un élégant détournement de communiquant
dans cette réclame de vitrine

mais n'ayant, comme possible texte-source, trouvé dans mon coffre que
« Ne rien perdre pour attendre », j'en ai conclu plus loin dans la rue
qu'à moins d'entendre la locution littéralement (« *Rien à perdre à attendre ?
Si : de l'entendu*. ») non, ce n'était rien qu'un simple jeu assonantique
ou homéotéleutique sur at*tendre*/en*tendre*.

Problème de mémorisation ? D'une autre nature ?
Ne me revient pas pour l'écrit qui en serait la trace
ce qu'hier soir couché yeux clos je pensai pourtant penser.

– « *J'ai bien assez dans la tête pour qu'on m'y colle en plus la responsabilité de mes défaillances corporelles* » dites-vous. Voulez-vous bien préciser ce qu'il y a tant dans votre coffre car les parois en sont opaques et on ne voit guère en sortir…
– […]

Elle dit *article* lui *morceau.*
On ne joue pas à qui-est-qui. L'important ceci :
tous deux parlent de la même chose, en évitant *fragment*.
(En cela lui, toutefois, moins rigoureux qu'elle).

« *Je fais pour mes écorchures la réclame qu'il faut*
mais ce n'est tout de même pas si béant que ça.[A] »

En chemin de m'abréger[B]
mais loin encore de son bout
– à moins qu'à la sortie masquée du tournant là-bas… –
je…

« *Si j'existe, je ne suis pas un autre. Je n'admets pas en moi cette équivoque pluralité. Je veux résider seul dans mon intime raisonnement. L'autonomie… ou bien qu'on me change en hippopotame*. »
Lautréamont, *Chants de Maldoror* (chant cinquième, éd. 1874, p. 247)
Un second complément pour la page 20 d'*Encore*.

Apprends l'existence d'un "oui-non d'hésitation"
danois en 3 lettres : *Nja*.
Le comprends comme entre *oui-et-non* et *ni-oui ni-non*.
Aurait pu faire un bon titre.

En page 82 d'*Encore* je lis :
« *8 octobre*
Pieds froids et agitation m'ont décidé à me lever en pleine nuit
(violents orages) pour lire quelques minutes en peignoir. »
16 jours plus tard, même chose. Pas d'orage dans la nuit et ma lecture cette fois "Comment 158" (début de *[Nouure]*) mais le même constat[C].

A. Volé à celui qui signa *HM*, premier dans la liste repoussée des "influences", bien placé dans celle des "aimés".
B. J'emprunte à Baudoin de Bodinat la belle formule.
(BdB, un "aimé" aussi, quoique plus récent – mais un "influenceur", je voudrais bien.)
C. Désolé mais tu, lecteur, devras t'y rendre sur cette 82.

« *J'avais noté, au cours de ma lecture, en marge, que ce livre* [Retractationes], *comme tous les autres livres vôtres, tente de faire le tour de la question, mais la question est : de quelle question ?* »
Bien vu Jean-Pascal.
J'irais jusqu'à écrire : « le tour de la question *quelle question ?* »

Ai connu plus de trente ans amont un sympathique Carlos aux cheveux longs qui m'appelait amicalement "Grandiôôse".
Qu'il demeure en paix, comme de son vivant un pétard au bec.

Apprends ce 27 octobre, dans le chapitre "Screamin' Jay Hawkins" de *Héros oubliés du rock'n roll* de Nick Toshes (le seul lu), que le sobriquet "Screaming Jay" apparut pour la première fois sur l'étiquette du single paru chez Grand en janvier 1956 avec en face A *I is*, et qu'on traduit en français *grandiose* l'américain *grand*…
Pour ce *I is* qu'il m'a plu de voir associé à *Grand*, le traducteur automatique Google donne *Je suis* !! La formule de Rimbaud n'a-t-elle point franchi la barrière des langues ? *I is another*.
Ce « Je est un autre », puisque j'en suis arrivé à lui, j'avoue que je n'ai jamais compris son succès, ou plus exactement que je ne l'ai jamais compris comme important, riche etc. Bois et violon là, cuivre, clairon, coup d'archet et symphonie ici : la "musique" des lettres de mai 1871 à Izambard et Demeny sonne silence à mes feuilles – comme plus largement tout « l'opéra fabuleux » que Rimbaud écrit dans *Alchimie du verbe* (1873) être devenu…
(Ce serait sûrement bête provocation si j'affirmais lui préférer le *Constipation blues* du Jay hurleur… Réécouter d'abord *What that is?* – et relire *Une saison*… dans la foulée.)[A]

A. La formule ne me paraît guère mériter plus que les 4 minutes à elle consacrées sur France Inter le 10 août 2020, presque 150 ans après son apparition. Dénonciation de l'instance d'énonciation "Je" comme construction distincte de quelque supposé moi plus profond, affirmation que chacun abrite une multiplicité : des significations en puissance peut-être neuves à l'époque mais sans la clarté qui m'en ferait admirer l'habit et le tailleur au-delà. Aurais préféré un peu plus de précision de la part du poète :

Je est un autre *que moi*.
Je est un autre *mais aucun autre n'est moi*.
Je est *d'autres, plein d'autres.*
Je est *toujours* un autre.

Aurais préféré par dessus tout *Moi est un autre*.

Un produit qu'on aime, on n'aime pas qu'un autre "on" en change
la composition, le goût, le nom ou la place
– et moins encore qu'il disparaisse.
(Réflexion superflue au sortir d'un magasin)

« Syndrome cérébelleux ? »
« *Trépidations* ou *trémulations* ? »
« *Journal de dépression* ? »
« Ferais-je preuve de "réalisme dépressif" ou présenterais-je seulement un "biais de négativité" anormalement élevé ? »
[…]
Questions ici déplacées ?
Non, aucun ailleurs pour elles où se poser.

Le soir même du jour où j'ai cherché un nom pour dire mon jeu de la veille (faire monter/descendre la myodésopsie), ce 5 novembre funeste au matin duquel le vieillard à la lippe de crapaud, au poil *bland/blonc*[A] et aux yeux d'insecte a été élu, 5 minutes de noirâtres filaments flottants dans mon œil gauche… (Certes ce n'est pas 4 ans…)

Ça y est, retrouvée[B] : au chapitre « La condition végétale »,
dans *Le Fleuve Alphée* (1978).
(« […] *une fécondité aveugle, illimitée, que rien n'arrête, même pas son propre excès.* » p. 139.)
(Retrouvée ? Pas certain.)

A. Ou *aureus* tel le staphylocoque.
B. Voir *Encore*, p. 72.
« Nouveau : phobie du végétal comme puissance infinie de croissance. (Dans quel livre de Caillois est-elle la description terrifiante, par l'auteur terrifié, de la forêt amazonienne ? Le retrouver, la relire.) »

Hasard m'a mis entre les mains *Le Club des suicidaires* de Stevenson.
Il apparaîtrait dans une carotte "Suicide" prélevée dans la littérature,
mais bien pâle à côté de l'*Association suicide* de Frisch – lequel livre toutefois demande encore d'exister[A].

Ces mots de Luba Jurgenson dans son article « Lignes en filigrane » sur le site Poesibao III :

> « *En russe* tchernovik *(brouillon) comprend la racine* tchern *(noir). On dit en russe "écrire au noir" (le brouillon) et "écrire au blanc" (le texte achevé).* »

me font penser à ceux que j'ai couchés dans *Encore* (p. 80) :

> « *Pour calmer les trémulations, ne vois à ce stade rien de mieux qu'écrire à blanc en position allongé. (Écrire à noir reste infiniment préférable.)* »

lesquels démontrent que je ne parle pas le russe mais une sorte de français.

« *À quoi ai-je pensé [ou que pensais-je ?]*
jusqu'à avoir une ligne et demi ?
Quel sujet présidait à la fabrication de la phrase, à l'agencement des mots ? »
Devrais renoncer à cette question, certain, comme je le fus toujours,
que ça reviendra tout seul – mais non ; la question reste posée et insiste…

Des pensées me viennent uniquement quand je suis allongé,
comme s'il s'agissait de physique pure.
L'eau se comporte différemment selon qu'elle occupe un étroit tube de verre en position verticale ou un disque plat à peine concave.

Au lit avant réveil : penché sur le côté droit se sentir penché-sur-le-côté-gauche.
(Déjà écrit/décrit.)

A. Voir *Encore*, p. 59.

À quel moment la même-chose-en-moins-bien devient-elle tout-autre-chose ?

Toujours à frotter mes incisives les unes aux autres
(hautes et basses – les 4 d'une même rangée non, pas encore).

Ohne Notizbuch : vite en trouver un.

Il y a chez moi, à l'intérieur du chez-moi que découpe dans l'espace social
la jouissance d'une place protégée et protectrice où je suis, dans mes murs
(*mon* mur ?[A]), un chez moi plus étroit, plus resserré, plus intime,
ou plutôt deux chez-moi distincts qui ne sont pas emboîtés l'un dans l'autre,
le chez-moi d'ordre intellectuel que j'évoque[B] sous le nom de *Cahier*, et cet
autre, mon-lit-dans-ma-chambre, *cubiculum in cubiculum*[C] – et même dans
cet autre un troisième encore, où je m'enferme en fermant les yeux à double
paupière (comme la chouette).

J'ai le titre d'un projet de livre parallèle : *Continuer sans accepter*
mais pas sa matière encore.

Ces deux entrées pour préciser ce qu'elle pourrait être :
- Sans accepter de l'appeler *toudoulist*, continuer
à dresser liste de choses à faire (fondement de la vie organisée).
- À quoi en est-on réduit pour considérer un clic comme acte de résistance !

A. « […] : "Ferme ta porte et prie dans le secret de ton mur." (Matthieu VI, 6. "*Intra in cubiculum tuum et cluso ostio tuo ora Patrem tuum in abscondito*". Mot à mot : Rentre à l'intérieur de ta chambre referme la porte sur toi et parle à l'intérieur de ton abscondité.) »
Pascal Quignard, *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*, Seuil, 2024. (PG souligne.)
B. Voir (encore une fois) *Encore*, p. 18 et 35, et ici p. 6.
C. Dérivé de *cubile* (« lit »).

Ne sais pas vraiment si penser X[A] [quel qu'il soit ?]
me déclenche tension et tremblements des membres
mais m'appliquer à les penser eux, ces tension & tremblements,
les calme voire interrompt.
Mon esprit est le siège (le jouet) d'une intense, douloureuse concurrence
entre objets de pensée : ou continuer à penser X qui les favorise, ou réprimer
les tremblements en y renonçant…
(*Alter* : Deux orientations se disputent mon esprit.)

Une mort trop bien filmée pour qu'on en doute – balle à bout portant dans
la poitrine, longue descente au fond de l'eau avec le regard bloqué… –
s'avère, une saison plus tard, n'avoir pas eu lieu.
Oubliez ce que vous avez écrit Messieurs les Scénaristes, prenez-nous
pour des idiots !

Des *Demi-conférences* de Malcolm de Chazal que ça :
« *L'oiseau en vol* vit *son vol. Sur la branche il le raconte.* »
Une toute petite mais immense vérité.

A. Pourquoi enclin à préférer le transitif direct (*penser X*) au transitif indirect (*penser à X*),
vais tenter de le dire :
pour la raison torse qu'il me permet de me tenir au plus près du premier sens de *réfléchir*
(« renvoyer par réflexion l'image d'un objet »)
et de le verser au bénéfice du terme *penser*
que je lui ai préféré bien que les deux puissent être tenus pour synonymes à cause
d'une acception qu'ils ont en partage
(« reporter son esprit sur quelque chose » (*reflectere animum* – voir Littré),
exercer son esprit sur quelque objet…)
mais en l'inversant ce sens
(donc « *accueillir* l'image d'un objet »)
– moyennant quoi penser perd (ou me paraît perdre) en intentionnalité :
pensant une chose immatérielle plutôt qu'à elle, j'en obtiens (ou cherche à en obtenir)
passivement une représentation, je tente de laisser se former en moi une image, *son* image.

Que j'ai écrit des années durant un éloge de l'abscondité, est-ce vrai
ou n'est-ce que la récente découverte du mot qui me le fait écrire ?

Il est des termes dont la rareté augmente tellement la beauté que l'on est tenté de se les approprier, quand même ce faisant on s'éloignerait de la réalité, de la vérité de la réalité.
Abscondre me donne envie d'écrire que *j'abscondis*, *abscondais*, *ai abscondé*…

Les temps du passé permettent de soustraire le dit à la vérification immédiate de sa justesse, mais pour ne pas verser dans le faux il faut plus : si *volontairement* (ce qui n'est pas certain – une « configuration par défaut[A] » ?), ce fut toujours *temporairement* que je cachai le sens.

Une érotisation du rapport à l'écrit ?
(« *Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer*. »
Michel de Montaigne, *Essais* III, 5)

« *Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je sois mieux conneu.* » (*Essais* III, 5)
appelle
« *Qu'on voye, en ce que j'emprunte, si j'ay sçeu choisir de quoy rehausser ou secourir proprement l'invention, qui vient toujours de moy*. » (*Essais* II, 10)

Sur le plat de la cinquième marche en montant de la quatrième volée (sur six) du deuxième grand escalier de la rue Pouteau[B], au pochoir :
TOUS LES DOUTES SONT DANS LA RATURE.
(Rare exemple de "poésie urbaine" réussie. J'avais relevé aussi en 23 un beau DEMAIN S'OUVRE / AU PIED DE BICHE.)

A. Les termes de David Foster Wallace dans *C'est de l'eau*.
B. À quiconque, parti vérifier, me dira « pas exactement là », répondrai « qu'importe ».

– Il n'est pas arrivé encore mais il est parti et s'approche
le moment où il me faudra sortir.
– *Sortir* ?
– Oui. Ou *quitter* si tu préfères, le jeu, la ronde, l'arène,
le « film de cette terre » (HM), etc.

Samedi 23 novembre.
Griffure de Mireille > lymphoréticulose compliquée > choc septique.
Confirmation violente de ma crainte, exprimée en page 81 d'*Encore,*
que le néfaste de 24 ne soit concentré sur ses deux derniers mois, et pire
que le métaphorique *Staphylococcus aureus* du 5 : *Bartonella henselae*.
– Pour me faire ravaler le dit récent ce brûlant rappel de l'effet traumatisant
d'un précoce départ sur ceux qui restent ?
(Une date en rouge dans un livre-de-vie.)

« *Pourquoi tant de mots pour le peu que tu as à dire ?* »
Une phrase que je dois constamment retenir.
(Tu ici n'est pas moi.)

(27/11) La chatte innocentée ? *Streptococcus pyogenes* (A) ?
Choc « toxique streptococcique » plutôt que « septique » ?

Le Baron Wenckheim est de retour se clôt par la destruction totale par le feu de la ville où est revenu (*a été revenu*) l'aristocrate. On lit dans les derniers chapitres la terreur croissante des habitants d'une catastrophe déjà en cours, mais on ne comprend qu'à la fin que c'est de László Krasznahorkai qu'ils ne savaient pas être effrayés, que c'est lui qui les a anéantis, au moyen du seul verbe.
Un dispositif narratif rare.

Existe-t-il des médicaments efficaces à dose entière mais nocifs à demi-dose ?

TNF : me suis vu prescrire, à défaut de traitement, un diagnostic.
À se demander s'il ne se produit pas parfois que les radiologues intervertissent les IRM.
Quelqu'un se trouverait-il en possession de *mes* images ?

« *J'advoue qu'il se peut mesler quelque pointe de fierté et d'opiniastreté à se tenir ainsin entier et descouvert sans considération d'autruy ; et me semble que je deviens un peu plus libre où il le faudroit moins estre, et que je m'eschaufe par l'opposition du respect.* »
Michel de Montaigne, *Essais* II, 17

Regard et voix de mourant
mais pas en train de : après
qu'il a été sauvé.
(Il faut l'imaginer plus tôt sans regard ni voix.)

Rangées blanches exhibées à l'élastique et bas QI,
j'ai toujours fait l'association
– bien avant de lire dans *Le Monde* du 29 l'article sur la fluoration de l'eau du robinet pratiquée aux USA depuis la seconde guerre mondiale (62,8% de la population).

Le jour exact de mon 64e anniversaire naissait cent ans plus tôt Fred Deux (soit dix ans après que Kafka se soit dit dans son journal « trop fatigué »). Ce 1er juillet pour nous rapprocher (comme Leibniz et Lichtenberg avant…) mais aussi Deux publia en 1972 un livre intitulé *Copeaux*[A], et surtout il fut l'homonyme du plus grand ami que j'eus jamais, lequel, premier des deux, goûtait fort le dessin du second…
(Le contexte : une exposition *Fred Deux* au MBA de Lyon. Pas vue.)

… et pendant que par bonheur il reprend du poil de la bête, silencieusement je périclite.

J'écris – l'intransitivité que je, soyons bêta, "revendique"
ne tient pas tant à la diversité de mes sujets qu'à leur friabilité.[B]

Sang mien dans la cuvette des ouatères. Un cycle irrégulier.

Complément à la page 9 d'*Encore*.
Qu'on ne se méprenne : pas pour uriner plus ce *Permixon* mais le faire mieux, plus complètement à chaque fois.

Dans l'air une mouche, de celles qu'on a ordinairement dans l'œil.
Échappée ?

S'assoupir. Comment ai-je pu avoir oublié ce verbe ?

– Ô Cahier, mon miroir, suis-je en train de perdre l'esprit ?
– Disons à tout le moins qu'il se cache et que tu le cherches.

A. Voir sur le site https://philippegrand.net/ l'inédit *Copeaux…*
B. Peu porté à la théorie ces jours, mais la notion d'intransivité me revient sous la plume de Gonçalo M. Tavares : « *À la question "Tu écris quoi ?", la réponse est une diminution du langage.* »

Après l'assoupissement, reprendre *ses* esprits. Pluriel.
(Qui recouvre *son* esprit ne recouvre du terme que son acception de « qualité de membre » qu'atteste le "trait d'esprit", pas celle de « principe supérieur ».)

Bien que j'aie pour m'en protéger d'aimer et être aimé – cette chance – pensée contre moi plus présente de rendre *de moi-même* l'esprit.
(J'appelle à commander mon « moi de moi[A] ».)

Brain Rot : le mot de l'année pour l'Université d'Oxford. Bien vu.
(Henry David Thoreau aurait déjà utilisé ces mots, « pourriture cérébrale », en 1854 dans son *Walden*.)

Ecuador dans les mains, cette réflexion venue :
« Reprendre les suspects derniers volumes pour, à la Michaux, y injecter l'humour subtil dont ils manquent. »

Les autres dans la pièce du fond et moi-même dans celle d'à-côté.

Dans ce livre que tu as toi-même, *monsang-séparé*, extrait du rayon Bousquet, à la trente-et-unième page, pour t'aider peut-être à sortir de ton délire monologique de tout à l'heure :
« *Je veux reconnaître la lumière sans avoir à sortir de moi-même. Est-ce si absurde ? Je veux que la lumière soit la transparence de ce que je crois être, et que ce qui est m'ouvre les yeux sans m'arracher à rien de ce que je suis.* »

A. HM dans *Ecuador*.

À propos d'*Encore* encore : *Fourre-tout* eut peut-être mieux convenu
tant ce que n'aime, sans le savoir définir, dans ce mot
ressemble à ce que n'aime, sans le savoir définir, dans le texte.

[…] Par exemple, alors que Manuel est dans le train qui l'emmène à Montélimar montrer au chirurgien l'index noir de sa main opérée :
1. Entends *doigt d'honneur* à la radio.
2. Me le représente ce doigt dressé.
3. Pendant tout le reste de l'émission s'impose à mon esprit l'image d'un majeur travaillé sur sa dernière phalange par un Kou-Kriss népalais, puis la lame circulaire d'une mini-meuleuse genre Dremel.

Notes d'inconnaissance, *Note-Book*… : je ne comprends plus le Bousquet ! Mais l'ai-je vraiment jamais compris ? N'est-ce pas uniquement, à travers les publications posthumes, la forme Cahier qui m'a influencé ou marqué ?

Une heure plus tard Doigt noir m'appelle de la clinique :
greffe demain pour tenter de le sauver.

À un doigt de / ce doigt à jamais touché.

L'appareil photo, le bocal de moutarde trop serré, la manche étroite du manteau, le rouleau de PQ qui a supplanté le papier prédécoupé, etc.
se gaussent de la poupée en bout de bras.

Wangka à quelle puissance, le vrai nom du « héros » Bachar al-Assad ?[A]
3 ? 4 ?

Qu'il m'est impossible de penser qq chose ou à qq chose
sans me mettre à trembler, je l'ai déjà dit plus haut
mais sans préciser que c'est maintenant constamment.
Ce n'était pas la *linea* d'un unique *dies*.

Cette note ne déroge pas : je tremble en l'écrivant.
(Qu'on ne me parle pas de "distractabilité" : c'est au contraire quand
je me concentre sur lui que je peux agir sur le tremblement et l'atténuer.
Pour le faire disparaître, il n'y a que l'activité cérébrale sans attache
du demi-sommeil.)

Complément à développer.
Quand penser prend pour objet le tremblement celui-ci diminue.
En retour le tremblement contrôlé engage le penser à se détourner de tout
objet autre que lui. Une boucle.

Sortie. Métro.
- Un vrai sourire de reconnaissance pour 1,50 euro, c'est pas cher payé !
Et il s'assoit plus loin à même le sol, avec en tête ce café à venir dont il
continue de là-bas à me remercier.
- Au retour un autre homme assis par terre avec son chien, que je retrouverai
face à moi en correspondance tout à le caresser (autour d'eux personne).
- Plus tard un sexagénaire assez antipathique à qui je refuse de donner ma
place, l'orientant vers plus jeune. Je ne sais pas si je n'ai pas une place dans son
soliloque.
…

A. « […] *dans les îles Fidji,* […] *il y avait pour les héros quatre noms différents selon le nombre d'ennemis abattus.* […] Wangka *celui qui en avait abattu trente*. »
Elias Canetti, dans « Puissance et survie », *La conscience des mots*, 1984.
On se souvient d'autres « héros » encore mieux placés dans la hiérarchie des monstres.

Kafka évoque son premier livre dans une lettre à Felice :
« *Personne* […] *ne saura que faire de ce livre, voilà qui est, et qui était, clair pour moi* […]. »
Même clarté pour moi s'agissant de chacun de mes propres ouvrages.

« […] *aller dans l'avenir, je ne le peux pas* […] *ce que je peux le mieux, c'est rester étendu*. » Le même K dans une autre lettre à la même F.
J'ai quant à moi *allongé* pour le même office.

« *Pourquoi j'écris*[A] »
: « pour moi » ai-je pensé,
mais vite la pastèque n'a pas suffi : où le jambon ?

(Les quatre premières lignes m'ont jeté immédiatement au papier pour y noter
« *le contraire d'une chose vraie ne peut pas être également vrai, une différence existe quelque part faute de quoi la première chose ne peut être dite vraie* »
– ce que les 144 lignes suivantes allaient précisément développer
mais trop lentement.
Finir l'article, puis lire deux courtes pièces du livre, apprendre enfin Fosse s'être converti au catholicisme, cela aura suffit à faire fuir la guêpe.)

« *Dormait-il, veillait-il, il ne le savait point.*[B] »

Métro, rue : voir dans le regard des autres son propre regard changé.

A. En annexe d'un volume de pièces théâtrales du Nobel Jon Fosse (*Rêve d'automne…*, L'Arche, 2005), un article de 148 lignes initialement intitulé « La Gnose de l'écriture ».
B. Dans Robert Musil, *Trois femmes* (« La Portugaise »). Voir la page 7 d'*Encore*.

L'état de malade dans lequel je ne peux plus ignorer être (trop nombreux et marqués les symptômes pour que les autres également continuent à en douter) m'éloigne du papier, de cellulose ou digital.
Graphie maintenant tordue, mots estropiés, vision floue de l'œil droit moins bien compensée… – mais il y a plus grave, et on le lit.

Parfois c'est à moi que j'aimerais poser la question que je pose à quelque autre. Je comprendrais *ma* question.

Les regards intenses que s'échangent les personnages dans *Gomorra* valent les meilleurs dialogues.

Nulle autre occurrence sur le Net qu'une citation de Martin Amis (*Inside Story*) – et encore est-ce une traduction :

> « *Il est possible que la folie neurologique* […] *soit fondamentalement insensible à l'art littéraire.* »

Enclin à penser que je présente un cas de telle « folie neurologique » distincte de la moins rare variété psychologique, je m'en étonne.
N'a-t-il vraiment aucune pertinence le *distinguo* ?

– *Comment ça va ?*
– Sans moi. (Comme le suggère le neutre.)
(Comme privé de ma propre compagnie)

– *Comment tu vas ?*
– Pas là-bas (trop de lumière) et pas là-bas (trop sombre)
– *N'ai pas dit* où ? *!*
– Faisons comme si pour changer…

20 fois dans la journée, j'imagine que c'est un peu trop.

A – Tu vois de quoi il parle ?
B – Il est fumeur de roulées, c'est ptet ça.
A – Non, il en fume plus…
B – 20 fois quoi alors ? Éternuer ? Trébucher ? Se laver les mains ? Dire merci ? Lâcher un *fuck* ?
A – Je pencherais pour une précision plus sordide. Il a écrit ça le lendemain du jour de Noël, qu'il a passé hors de chez lui, en famille. Ce fut peut-être un record en lien…
B – Voudrais-tu dire par exemple que sa famille est particulièrement – diurétique ?
A – Plausible.
B – Souhaitons lui alors de se tenir loin de ce score !

« Récupérer le Blaise Cendras dans l'étagère à gauche du lit. »
Il est bien là où indiqué : *La main coupée* (1946) dans la belle édition cartonnée à 8000 exemplaires au Club français du livre (1953).
Et !! – Saisi par cette forme rouge sur la couverture, en gaufrage à côté de *la main* : n'est-ce pas celle-là même qu'il avait dernièrement faite sienne pour orner de mystère les cahiers et carnets de sa production ?
On objectera, pour dégonfler l'aspect prémonitoire, que non sa main droite n'a pas été amputée, qu'elle ne « brille au ciel dans la constellation d'Orion ». S'il ne sera pas un « écrivain de la main gauche » (où le bois qu'on touche ?), il apprend néanmoins en cette fin d'année 24 à écrire avec cette « amie » bien discrète jusqu'alors…[A]

… ébranlé autant par son "mort" que par son "vivant", par le fait qu'il soit manchot au moment où j'ai besoin de ses forces pour remplacer mes perdues autant que par celui qu'il reprenne soudain sa place et produise du désordre au moment où etc.

(Famille "*Famille*")

A. La confirmation demandée est revenue infirmation : c'est la couverture de *Au-dessous du volcan* au Club français du livre qui l'a inspiré (forme dessinée par Pierre Faucheux).

Ma police Lichen compte un seul signe, le point, et un unique mode : Grêlé.
(Impossible de déterminer la taille du corps en couverture, mais le O,
s'il existait, ferait environ 67 centimètres de haut.)

3 janvier 2025
« *Mettre un tunnel* », « *Se faire mettre un tunnel* », « *Tunneliser* » :
des expressions très utilisées paraît-il, et je serais d'après la même source[A]
une variété singulière de <celui-qui-met> – écrit est *mon* tunnel.
Pas pour me déplaire l'idée.
Harmoniques :
– Asteure ne « mets » guère, quoique (il faut peu).
– Relire Gass ?

9 janvier 2025
Apprends dans *Maniac* de Labatut que Deep Mind
acquit la perfection suffisante à battre Lee Sedol
en jouant contre lui-même.

Confirmation que l'auto-adversité (agir contre soi) peut être vertu
– ou que j'ai été[B] et suis encore machinique ?

A. Manuel Grand.
B. En page 57 de *Encore* : « Pour connaître moi-même des difficultés à la lecture de certaines pages de <monlivre>, j'en viens à penser que beaucoup de mes textes, du moins les plus difficiles de ceux-là, ont été pour m'assurer de capacités intellectuelles propres que je doutais de posséder, des *exercices*, une *mise à l'épreuve* etc. – voire instaurer un *rapport de forces* entre moi et moi – d'où leur abstraction rebutante. »
Ou cette note en page 68 d'*Appendices* (version 310 pages) :
« […] Le jeu se joue seul, sur le papier mais pas contre lui (on ne prête au blanc aucune espèce d'intelligence, aucune puissance de calcul : ce n'est pas un *écran*).
L'unique adversaire est soi – et contre cet adversaire avoir déjà joué dessert (comme si, depuis, il nous connaissait mieux que nous lui).
Mais aussi bien (vain de chercher à trancher) : ce n'est pas moi, l'auteur, qui passe, et c'est le texte qui joue, sur le papier, contre moi, qui cherche à passer ce que je lui oppose, qui cherche à *me passer.* Si je gagne je perds (et inversement). »

… qu'il en est à songer représenter graphiquement la variabilité de l'inconfort de manger sur une table ovale selon la place qu'on y occupe.
(L'aplatissement de la courbe fermée occasionne une dissymétrie des avant-bras lorsque posés, lesquels regrettent alors vivement de ne l'être sur le bord droit d'un plateau carré ou rectangulaire.)

Parce que j'en apprécie la précision, un extrait de « La "tache" du traducteur - Rapports de forces sur le champ de bataille de la page » par Ut talpa, dans *lundimatin*#458 (7 janvier 2025).

« Dans sa *Cyclonopédia*, le philosophe Reza Negarestani propose le concept de "( )hole complex". Comment traduire "( )hole complex" en français ? Nous comprenons que le concept de Negarestani repose sur un jeu de mot graphique. Le *complexe du trou* (*hole*) ne peut être pensé que comme la suspension du *complexe du tout* (*whole*). La parenthèse non seulement indique la suspension-soustraction du "W" mais dessine, par les deux branches cerclant un vide ouvert en haut et en bas ( ), ce même "trou" dont il est question.
Il se passe donc quelque chose de rare : le concept ne peut être énoncé que de manière scripturale, graphique. En réalité, traduire "( )hole complex" par *complexe du t(r)ou* est à la fois satisfaisant et complètement contradictoire avec la logique sémantico-graphique du concept. Car, d'un côté, choisir *( ) trou* n'aurait vraisemblablement pas la portée du *( )hole*. La parenthèse ne suspendrait ni ne soustrairait aucunement l'idée de "totalité". Là où *( )hole* est lié à *whole*, le sens de la parenthèse n'est pas seulement d'illustrer le trou mais de neutraliser, en même temps, le "tout" rendu présent en tant qu'absent ; bref en tant que spectre de la totalité. En écrivant *( )trou*, le trou est illustré par ( ), mais rien de sa fonction conceptuelle n'est conservé. En optant pour *t(r)ou*, les parenthèses n'illustrent plus le trou. Elles suggèrent la possibilité du "tou" moyennant l'homophonie avec "tout". La fonction sémantico-graphique de la parenthèse est donc, *mutatis mutandis*, conservée. Néanmoins, c'est en un tout autre sens. Car désormais, avec *t(r)ou*, la suspension afflige le *trou* et non le *tout*. Le *tout* devient l'éventualité du *trou* ; là où le *hole* était, en quelque sorte, l'aspiration du *whole*. »

Je lis que dans le cadre d'un agenda nommé Care, la "Commission sur le dépassement climatique" a paraît-il, lors de COP 2023 à Dubai, fixé 4 axes de recherche :
A. *Cut* (couper les émissions)
B. *Adapt* (adapter nos sociétés)
C. *Remove* (retirer le carbone – avec des techniques dites d'"émissions négatives")
D. *Explore* (explorer la gestion du rayonnement solaire (GRS)).

Je lis aussi que cette GRS pourrait prendre 3 formes :
1. Déploiement dans l'espace de miroirs ou voiles réfléchissants en nombre
   – mais on devrait les fabriquer sur la Lune…
2. Blanchiment des nuages
   – déjà expérimenté dans la troposphère, par ensemencement des nuages bas avec des particules de sel marin…
3. Injection dans la stratosphère de produits chimiques tel que dioxyde de soufre, par avion ou ballon, pour obtenir des aérosols réfléchissants
   – moins de rayonnements mais à la clef retombées acides, bouleversement des climats régionaux et perturbation de la photosynthèse…

Comme j'ai lu la veille dans *Maniac* de Benjamín Labatut, à propos de l'explosion d'Ivy Mike, en novembre 1952, qu'elle produisit un nuage en forme de champignon de 5 fois la taille de l'Everest[A], me dis :
que ne songe-t-on à ressusciter John von Neumann[B] ?

A. D'autres chiffres : une boule de feu de 170 millions de degrés, 80 millions de tonnes de corail soulevées, un cratère « *assez grand pour contenir 14 bâtiments de la taille du Pentagone* ».
B. Au milieu des *fifties*, quelques années avant qu'il ne meure, von Neumann fit tourner sur son Maniac (le calculateur qui permit de finaliser la mise au point de la bombe = le premier ordinateur moderne) de « grosses séries de calculs météorologiques », ceci non pour prédire quand et où il pourrait pleuvoir mais pour atteindre la « *prévision définitive* », une « *compréhension du climat si mathématiquement rigoureuse que nous* [les Américains ?] *serions capables non seulement de prévoir tempêtes, typhons et ouragans mais de les contrôler* », capables par exemple de dévier la trajectoire d'un ouragan par une explosion thermonucléaire en haute altitude. Von Neumann soulignait dans une esquisse soumise à l'US Navy les « *énormes avantages militaires de prévisions météorologiques fiables* », et il entrevit la possibilité d'une nouvelle forme d'arme. « *Tous les processus qui sont stables, nous les prédirons. Tous les processus qui sont instables, nous les contrôlerons.* »
Sa mort mit un terme au développement de ses recherches sur la guerre climatique.

Hasard des lectures – hasard du calendrier
(Los Angeles, Mayotte…)

Si le terme revient, je l'écrirai comme je le prononce : *Inssipit* [A]
afin qu'on ne le confonde pas avec l'affreux *Inquipit.*

Guillemets naturels

Émission à la radio écoutée à plusieurs.
L'un d'entre nous en vient à commenter, superposant ses paroles à celles qui sortent des baffles.
J'en conviens le propos est parfaitement inintéressant, mais je déplore que cette seconde couche sonore, en masquant ne serait-ce que partiellement la première, m'empêche d'obtenir la représentation du rapport du locuteur à ses propres paroles, représentation qui seule à cet instant m'intéresse et que mon cerveau tente à cet instant de se former la plus complète et précise possible – à défaut de quoi autant *off*.

Découvrant avoir traité mon nom en *s p e r r d r u c k* sur la couverture de ce *(point),* je me dois de préciser : l'espacement des caractères ne sert là aucune intention d'insister, il n'a pas d'autre raison que graphique/visuelle.

A. « […] *celui qui écrit comme il prononce est, en France, considéré inférieur à celui qui écrit comme on ne prononce pas.* » Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel.*

La lumière soulève

Rien là de scientifique ou de spirituel –
c'était à 5 heures du matin aux gogues, une feuille de papier
dans le faisceau mouvant de ma torche…

« *Il me semble — oui, je vous l'ai déjà dit — que si l'on se regarde s'affaiblir et, plus généralement, vieillir, on ne s'affaiblit et ne vieillit que mieux. Essayez donc d'imaginer que vous ne périclitez pas. Du tout.* »
Un amical conseil qui bute : *se voir* n'est pas *se regarder*.

Comment a-t-il donc fait ce lecteur pour croire *ma* G disparue
alors que j'évoquais clairement la tombe de mon père ?[A]
Aucunement question d'elle là – mais ce n'est pas parce qu'elle serait nulle part présente dans mes pages… Ainsi l'idée m'a-t-elle quelques heures occupé de compiler tous les textes où elle apparaît (sous son prénom, l'initiale de son prénom ou sous un petit nom) ou transparaît (par exemple en tant que créature érotique élue), et dans la foulée de le faire aussi pour les très proches, mère, père et fils – jusqu'à ce que – non : à quoi bon et pour qui telles carottes ?

L'énergie mentale que j'avais pour la précision – possiblement exagérée cette dernière du fait même que de la première je disposais en quantité, je l'ai presque entièrement perdue…

(Avec l'énergie physique. Un ordre dans la perte ?)
(*Énergie* ? Pas plutôt *acuité* ?)

A. Dans *Appendices,* et *Quand allongé*, qu'il a lu.

Terriblement bête :
prendre ombrage de voir son propre cas dans l'ombre de celui d'un autre
– peut-être pas tenu pour *anodin* mais du moins plus *dans l'ordre des choses* –
et jalouser cet autre pour ça…

Dans l'ordre des choses
: un livre décevant
se serait-on attendu à ce que son titre dise plus que
l'enregistrement des choses qui y figurent dans l'ordre de leur venue.

Façon positive : « … mal mais ça pourrait être pire. »
Façon négative : « … mal mais ça sera bien pire. »
Une « façon zéro ? »

Le cadavre

Tout en haut
escabeau
en main en bas
le Louis-Vincent Thomas.

Quand ce 25 *remplisse* remplace *remplace*
dans ma phrase avec *ampoule grillée*
fondé à repenser au *brain damage*
déjà suspecté il y a… voyons… Crtl+F… : au printemps 17 !

(*Positiv* je *think*erais que ça n'a pas tellement empiré mais *I am not* ; j'ai des indices plus certains d'un inquiétant "progrès", dont le premier est de ne savoir les dire – incapacité qui se découpe sur le fond d'une perte de valeur et d'un manque de sens de tout.)

À la fin de l'avant-dernier chapitre [du] *Fleuve Alphée*, Roger Caillois écrit : « *Je ne me suis réconcilié avec l'écriture qu'au moment où j'ai commencé à écrire avec la conscience que je le faisais de toute façon en pure perte*. »

Un lecteur, un seulement, suffit à ôter de la pureté à la perte.

I miss you / Te echo de menos / Ich vermisse dich = Tu me manques.

Ce qui me gêne, ce n'est pas qu'en français la responsabilité du manque soit imputée à l'autre, mais que la traduction efface la particularité de la langue source. Toutefois, puis-je affirmer que je préférerais, l'occasion se présentant, *je manque toi* ou *je te rate* ou *je passe à côté de toi* ?[A]

A. L'Anglais semble plus intéressé.

Tandis que je coulais un patiné dans le lieu dévolu, tournée à droite de 45°
en quête du papier bientôt nécessaire ma tête déposa mes yeux sur l'étagère des
très petits livres, où ils roulèrent jusqu'à la tranche du Kraus qui un jour,
il y a plus de vingt ans, au même endroit[A]…
Venant de refermer très déçu (voire « trompé ») le dernier livre d'Agamben[B],
mûrissant un abcès verbal vengeur à propos de ces mauvais livres qui prennent
autant de place sinon plus que les bons, que pouvais-je donc faire d'autre que
l'extraire et lire pour me nettoyer ?

(Des petits-pois certainement pas, mais des Kraus oui
– et aussi au minimum *deux* briquets.)
Ah comme elle est bête cette parenthèse.

Bien qu'il ne soit pas vieux pourtant et que ma prose m'ait paru, à l'époque
de sa rédaction, "délayée", en ce début d'année 25 de nombreux passages
de *Jus de pierre* ont exigé de moi plus de concentration que j'en pensais
nécessaire…
Ma perception en 21 était-elle fallacieuse ou ai-je encore perdu ?
(Note que je lis sans effort *Monsieur Teste* ou *Au fond de la couche gazeuse*[C],
mais (?) que je n'ai rien su tirer de *Ce que j'ai vu, entendu, appris…* d'Agamben
et des *Derniers poèmes* de Reznikoff.)

Oui, vous avez raison Monsieur Borges[D], Paul Valéry aurait dû tenir son Teste
loin du papier, et faute d'avoir su l'empêcher de noircir un *Log-Book*, à tout
le moins mieux choisir les extraits qu'il en donne…[E]

A. *Aphorismes,* aux éditions Mille et une nuits. Voir *Jusqu'au cerveau personnel*, p. 38.
B. Agamben qui n'est certainement pas personne, et dont j'ai lu avec plaisir et intérêt la plupart des livres…
C. Oui, Baudoin de Bodinat, pas tout à fait l'équivalent contemporain d'un Kraus, mais un tout bon quand même.
D. « Entretiens avec Georges Charbonnier », France Culture, 22 mars 1965.
E. Le Pléiade m'apprend après-coup qu'ils proviennent du propre *Log-Book* de V., son troisième ou quatrième Cahier, de 1896. La *Lettre d'un ami* (ou *à un ami*) est en revanche un grand morceau de prose.

– Comment ça va ?
– Restons phatiques : bien merci, et toi ?

Chercher à zoomer sur un détail d'une carte postale de 1900,
se surprendre à le faire en dé-pinçant avec pouce et index
quelle pitié !!

« […] sans effort *Monsieur Teste* » me suis-je permis plus haut : voire !
S'agissant du moins des fragments ajoutés[A], il me faut bien admettre que la « sensation de ne point comprendre » n'est pas exactement annulée par ma compréhension ; l'esprit de Valéry s'y montre effectivement de « la plus ténébreuse espèce[B] »…
(Et à mon « à tout le moins [V. aurait-il pu] mieux choisir les extraits qu'il en donne [du *Log-Book* de Teste] », je dois opposer, même si c'est un peu tard, que oui, « rien plus ingénument ne nous dévoile et n'expose nos faiblesses que l'attitude de prononcer sur le prochain[C] ».)

(À la différence de J. C. Oates (entre autres), je n'utilise pas l'italique pour « chuchoter à l'oreille du lecteur ».)

Ai retrouvé dans une chemise le descriptif d'un jeu
(époque "À cherche" (dans *Tas II*, 1989 ou 90) ; un peu revu) :

> « Deux joueurs A et B de chaque côté d'un haut filet. A lance une fléchette, B la réceptionne. Le mille : une zone protégée dans sa paume, pas plus large qu'une capsule et dont une interception ratée diminue le diamètre la fois d'après. Rotation si B n'est pas blessé. »

A. *La promenade avec Monsieur Teste*, *Dialogue ou nouveau fragment relatif à Monsieur Teste*, *Pour un portrait de Monsieur Teste*…
B. *Lettre d'un ami.* (« De la plus ténébreuse espèce », Baudoin non moins.)
C. *Lettre d'un ami.*

Dans la même,
une citation de Franz Marc du 27 mars 1915

> « [...] *chaque bon tableau est un monologue, comme le sont aussi les œuvres de Bach, dont la musique au fond n'a pas besoin d'AUDITEURS – contrairement à Wagner et à Schönberg, dont les musiques ne vivent que dans l'AUDITEUR, se tiennent à l'affût de son âme. Cette divergence est proche de celle qui sépare Mantegna de Dürer, dont la plupart des œuvres (ses gravures sur bois par exemple) ne sont, sans un spectateur avisé, que des choses mortes. Les tableaux de Mantegna, eux, vivent aussi lorsque personne ne les regarde ; on est comme effrayé quand on les rencontre par hasard.* »

et cet autre jeu, graphique (époque *TDM*, 2009)

> L CT ' LABDME E CET S S
> ' I IE L EA RNF TM E
> I PQ S TE ST E ' F I E PD N
> N I U O LA I S AEVN AE S.
>
> (L'incipit qu'isole la table des matières n'a effectivement pas de sens.)

Penser à ne pas penser à autre chose qu'à penser à ne pas penser à autre chose qu'à etc. : cette gymnastique cérébrale à dessein que ma main ne tremble n'a d'un paradoxe que l'apparence.

(En vérité le paradoxe naît ou non en fonction du point où l'on ferme la phrase. Je ne veux pas d'une assertion paradoxale mais ne parviens pas à savoir où arrêter la phrase pour l'éviter.
« Penser à ne pas penser à autre chose qu'à penser à ne pas penser-à » ?)

– De la même façon qu'on évite de mâcher du côté d'une dent douloureuse, il faudrait pouvoir éviter de penser du mauvais côté.
– Du « mauvais côté » ? Veux-tu dire éviter les pensées "négatives" ?
Que tu croies en une polarisation nette de l'espace mental m'étonne de toi…
– Les pensées dites "sombres" sont effectivement les premières susceptibles de déclencher une réaction corporelle (si ce n'est douloureuse à tout le moins gênante), mais ce ne sont pas les seules (et le départ n'est pas si simple) : je pense plus largement à tout penser-à…

Penser à utiliser *Syndrome IN / IN*
pour signaler les situations ou cas d'"intelligence intermittente".

– Comment ça va ?
– En un mot *bien*, en deux *bien mal*.

Correction de la blague juive à dessein de la rendre (supposément) plus proche de la langue source (yiddish ? hébreu ?). La traduction lue donnait cette réponse de Moshé à David : « en un mot, *bien*, en deux mots, *pas bien* ».

(N'ayant pas perçu immédiatement le ratage, j'avais d'abord pensé à ce complément : « et en quatre mots, *pas bien du tout* », en outre une manière d'hommage à Étienne Dolet[A].)

(Variante qui marcherait aussi : en 1 *fort*, en 2 *fort mal*.)

A. Je donne ici pour simplifier la première note de la page 72 de *Retractationes:*
« Dans la traduction que le jeune imprimeur-traducteur avait faite d'un dialogue attribué à Platon (*Axiochus*), Dolet avait placé dans la bouche de Socrate cette phrase : *Après la mort, tu ne seras plus rien du tout*, ajoutant *du tout* à l'original dans l'intention, d'après les juges du tribunal de l'Inquisition [qui le supplicièrent en 1546], d'insister sur l'athéisme de Platon. »

Quelqu'un a étiré un trait au crayon (le seul du volume) en face de ces mots de la page 46 de *Le lien* de Laurent Mauvignier.
« *L. – Parfois, c'était une grande lassitude… Attendre et chercher ta présence quand j'étais en face de toi, même en te tenant la main… Comment te dire ? Certaines fois – oui, c'est arrivé – c'était insoutenable de voir que, même face à toi, je ne parvenais pas à t'atteindre… Une douleur si vive, si brutale… Jusqu'à ce besoin de pleurer pendant l'amour, ou cette envie de mordre jusqu'au sang, pour connaître ta présence, être sûr d'elle.* »
Aucune raison de le noter – s'il n'y avait tout lieu de penser que ce quelqu'un fut ma mère, alors âgée de 74 ans (son nom sur la première page et *2006*) – et que mon père, décédé cette année-là, fut peut-être son *toi*.

Un ennui de santé créé par l'esprit pour s'occuper ou se distraire de lui-même. (Cette phrase remontée du fond du pré-sommeil d'hier, peut-être aurais-je dû l'y laisser, ne sachant pas s'il la faut interrogative ou non.)

Le piège de trier, c'est d'être amené à relire ou réécouter le plus médiocre de ce que l'on a conservé, le meilleur restant protégé (merci mémoire) de toute menace de relégation.
Un peu comme devoir jouer avec un ancien jouet au prétexte qu'on le faisait… Quelle attitude adopter ? Repousser à plus tard sinon à jamais l'opération du tri ? Faire confiance à son peu d'envie-de pour mettre à gauche ?

Sous la petite fenêtre sous le toit sur le jaune du récent ravalement
à vingt mètres face à moi quand je suis à mon bureau à surveiller
l'état de mes yeux, un très laid polock de pigeons.

Claus von Stauffenberg eut-il conservé sa main droite
peut-être le cours du monde eut-il été changé.
Il n'en avait pas conscience quand il prétendait en plaisantant
ne pas savoir à quoi lui servaient ou lui serviraient dix doigts[A].
Qui pour lui en vouloir ?

(De plus en plus clairement m'apparaît que des distinguos sont à faire
entre d'une part ne-pas-penser et penser-sans-objet
d'autre part penser-sans-objet et penser-à-rien.)

La façon particulière dont j'échoue à me souvenir d'un rêve que je faisais encore quelques secondes plus tôt me paraît l'indice de la nature neurologique de la pathologie que je présente. Je ne peux décrire cette façon, n'en peux rien dire que cela : qu'elle est nouvelle, et ressemble à celle aussi particulière dont je perçois le présent de veille.

(*Dit à l'essai* I)

53, 67, 100…
En ce mois de mars 2025, on parle en milliards d'euros.
Ce ne sont pas les chiffres qui donnent le tournis.

Mes écrits témoignent (pour moi ? contre moi ? : subsidiaire).
Qui me *suborne* ?

(*Dit à l'essai* II)

A. Lu : « qu'il ne se souvenait pas de ce qu'il faisait de ses dix doigts quand il les avait encore. » Manque le verbatim. (Ceci vraisemblablement entre juin 1943 et juillet 1944.)

Ai rouvert cette semaine *Sous un nœud de paroles et de choses**.
Quelle extravagante confiance dans le lecteur pour publier ça !
(Préférer « quelle extraordinaire confiance en moi » ?
Pense que les deux sont intriquées ou imbriquées.)

(*Dit à l'essai* III)

« Dit à l'essai. »
La formule semble ici réservée à certains dits quand longtemps je l'ai l'utilisée pour affirmer une conception de l'écriture opposée à la notion d'expression de soi. Ai-je changé en chemin, ou ai-je intégré l'évidence au point de la mettre en sourdine ?

(*Dit à l'essai* IV)

Le poids des livres, disques, objets etc.
Le poids de la poussière.

Si tu dis à une Z « content de te voir, de revoir ton lumineux museau »,
n'oublie pas de glisser avant ou après « c'est une vieille tanche qui parle ».
Pas certain néanmoins, par les temps qui courent, que cela suffise…

Veiller : penser.
Dormir : rêver.
Somnoler : un *mix* des deux, alternant selon l'amplitude du respir.

(Radotages.)

Pas moyen
dans la forêt (une ordinaire : secouée par des vents violents, stressée par l'alternance d'épisodes caniculaires et cévenols)
pas moyen
de ne pas penser à tout ce bois au sol qu'il faudrait ramasser,
à tous ces beaux rondins parmi les rémanents, à tous ces kilowatts gratuits.

La répétition donne la mesure du même dans la durée.
Toutefois, que permette un outil n'exige pas qu'on en use jusqu'à en abuser.

Vienne enfin, quelque jour prochain, la paradoxale, la rassurante « mauvaise nouvelle ».

Très gêné par des situations d'objets telle que verre en bord de table, couverts à cheval sur assiette etc. – et gêné en outre d'éprouver gêne.

« *Et maintenant sauvez-vous !* »
Formule de ma mère. Il ne s'agissait pourtant que de partir.

Le « carottage » (*Quand allongé* ; *Aller ?*)
a ceci contre lui qu'il porte à considérer incomplètement traité le thème alors que ce n'était nullement l'objectif.

(Ira dans *Aller ?*
« Croisant quelqu'un, on ne s'attend pas à ce qu'il nous réponde :
"Bah, j'ai un cancer du pancréas et je n'en ai que pour trois mois à vivre"
lorsqu'on lui demande comment il va. Cela ne se fait pas […][A] »)

Reçu, ce 10 mars, par SMS, de Petch[B]
de quoi compléter *Quand allongé* – et mon identité :
Clinophile[C].

Dans un recoin de la rue Imbert-Colomès, un canapé déposé, d'état correct.
J'imagine le salaud passant par là ôtant pour le fun l'affichette manuscrite
Ne pas toucher : punaises de lit !

Pour ma part, Grégoire, non seulement j'approche aussi de la « zone rouge »
mais je *sais* que la mort grandit en moi, et que je n'aurai pas le « cran
de vieillir jusqu'au bout de la vieillesse ».[D]
(Quant à ce « déclin des capacités cognitives » dont tu suspectes tes parenthèses
allant se multipliant abriter « les premiers symptômes », ne t'inquiètes point
trop – sache que les miennes le trahissent mieux.)

Qu'ai-je ou n'ai-je pas hier
mangé ou bu ou fait ou vu ou…
pour qu'aujourd'hui un peu mieux j'aille ?
Calme avant la tempête ? On verra demain…

A. Je souligne. Dans Grégoire Bouillier, *Le syndrome de l'Orangerie*, page 413.
B. Soit Christophe Petchanatz, vieil ami, et véritable.
C. Plus approprié que *cubilophile* si j'en crois l'occurrence unique (sur X paraît-il).
D. *Le syndrome de l'Orangerie*, pages 368-369.

(Nous sommes demain, et la montée de la Grande-Côte
fut bien plus pentue que le %age annoncé.)

On incite maintenant à « vérifier la syntaxe ».
Si elle laisse soupçonner, fautive, quelque arnaque en puissance
ne sont pas seuls concernés les SMS et mails…

Être allongé c'est bien déjà, mais il faut encore se confier entièrement à
la gravité.

J'ignorais jusqu'à cette nuit du 13 mars, qu'une envie de pisser
– du genre très forte, et inassouvissable / insoulageable / intolérable –
pouvait conduire aux urgences, pour en revenir avec cette chose crue :
une *sonde à demeure*.
N'avais-je pas écrit la veille, le nez creux, « on verra demain » ?

25 : année des renoncements ? Fini A, fini B, etc ?
Et si tout l'alphabet est concerné, année du Grand Renoncement ?

Hier le 17, ces mots de DM (que je n'informerai pas de mon état) :
« […] vous vous plaignez à votre art, et l'on se plaît à vos plaintes quand on
ne compatit pas. »

Moi qui étais déjà continuellement en quête d'une symétrie des contacts, matières et appuis, voilà que je me retrouve avec une jambe gauche jour et nuit affublée d'un tuyau, d'une poche et de sangles velcro défaillantes, cette guirlande de plastique, outre sa présence, m'imposant des gestes et ses rythmes pour dix jours encore…

Mon méat meurtri se plaint que lors de la conception de la sonde vésicale il n'ait pas été tenu compte des érections nocturnes. Un vrai chasse-rêve.

(Et pendant ce temps-là, on souffre et meurt, à Gaza, au Soudan, en Ukraine, on souffre et meurt partout où l'on souffre et meurt.)

Très mal, la nuit du 20, je veux dire *j'étais* pas *j'avais*.
(Cette affaire de vessie comprimée ajoute sa goutte à un vase déjà plein. Combien en acceptera-t-il encore sans déborder sur l'irrémédiable ?)

(Le 25 : très mal toutes les nuits, à me tourner et retourner, ne pas pouvoir trouver la moindre position.)

~~C'est arrivé ça y est, je peux l'écrire : *Cahier malade*~~
~~(et je ne vois se profiler ni *Cahier convalescent* ni *Cahier guéri*).~~
~~Il redeviendra au mieux ce qu'il était déjà devenu :~~
~~*Cahier de plaintes et de radotages.*~~

Un corps reposé se repose mieux.
On aperçoit la contrepartie.

G partie au travail.
Le doux mot qu'elle a laissé,
m'en servirai de marque-page.

Comme aucune personne saine d'esprit ne me prendra au sérieux si j'avance que c'est « pour mieux respirer », alors ce second argument moins captieux : « pour vérifier que je parviens encore à rouler. »
– Hélas à cet égard la gueule de mes clopes trahit une dégradation ces jours.

(Le 27 : très mal toujours, à me etc.)

À cause de la compression de quelque nerf dans ma jambe gauche entraînant la trépidation du pied à son bout, l'attirail urinaire tout du long de la canne interdisant par ailleurs les postures et étirements peut-être salvateurs, bientôt en manque de <sommeil-lent-profond> ?
L'œil droit quant à lui se bute et refuse que les lettres fassent mots – mais à qui confier que je redoute là un effet du fort antibiotique prescrit pour 10 jours ?

Pour quelque image littéraire
(le *ou* signalant qu'il faudra d'abord essayer sur le boxer trop serrant) :
… comme de diviser en deux dans sa longueur une bande élastique en croyant réduire ainsi sa force de moitié.
ou
… comme de diviser en deux dans sa longueur une bande élastique pour réduire sa force de moitié.

(Ceinture divisée moins puissante certes, mais elle ne tarde pas à s'effilocher.)

Comme on goûte les instants de rémission !
À croire que la douleur
(dans mon cas : une sorte d'inconfort musculo-nerveux permanent
que soulage uniquement et très très lentement la position allongée)
n'a servi qu'à préparer ça.

« *Une envie de monter au 5e.* »
Pas pour aller me plaindre du bruit (quoique).

Que fait-on de vie à trépas ?
On passe, on glisse, on saute
et pour sauter, mieux vaut avoir de l'élan.

2 avril
Dernière cigarette. (Mais ce n'est pas une exécution.)

2 avril
On prendra deux douches à la Betadine la veille et le jour de l'opération
mais il ne sera pas interdit, avant d'être emmené au bloc, d'attendre le cul nu
à même le skaï du fauteuil de chambre…
Sceptique sur les consignes d'asepsie.

4 avril
Des tirages N&B de Lyon aux murs
du seul couloir des chambres Premium.
S'y produit-il aussi, dans ce service, des couacs
dans la composition des plateaux-repas ?

(Un *couac*, c'est toujours dans un seul sens. De *cauoc*
tel qu'un croissant à la place d'une biscotte
jamais.)

Un mot de mon père que l'énorme douleur du 5 avril a rappelé à ma mémoire : *spinguer*.
(Inconnu semble-t-il ce verbe, mais je l'assure : *j'ai spingué*).

8 avril
Après une nuit de merde, ce matin *je n'ai pas les yeux en face des trous*
(mais pour autant n'en sais pas plus sur ce que sont ceux-là).

8 avril
Un tunnel que ce retour en VSL.
NRJ tout du long, à l'arrière une femme-homme à livrer avant moi avec son accompagnant dans le 7e, tout du long, semé de feux au rouge, l'angoisse de lâcher un jet sous moi, tous ces quartiers, ces voitures, bus, vélos, piétons – et des arbres qui en 6 jours ont beaucoup changé, comme moi mais eux en mieux (feuilles).

– Comment ?
– Simple, et de jour en jour s'accourcissant
rapprochant le moment des adieux.

Avec quelques gaz
feindre de continuer…

(Une réflexion après-coup : on ne survivrait pas à un long orgasme.)

– Sans fard ? Très mal.
(Question dans la réponse.)

– Comment vas-tu ?
– Laissons ouvert si tu veux bien.

Si X alors Y
le grand principe, le principal que j'ai appris de vivre.

« Déboussolé » oui, bonne suggestion Christophe.
Si je n'ai effectivement pas tout perdu, *mon Nord* c'est certain
– et par-là j'entends beaucoup.

Est-ce cette nuit que j'ai visualisé le trajet de la sonde urinaire
gardée plus de 3 semaines durant ? Mon horloge aussi est détruite.

Remarque sur les sous-titres : systématiquement est supprimé le N
de négation comme si le N de liaison suffisait aussi à l'écrit.
L'important ici : *systématiquement* (à se demander qui etc.)

Proche du carton du rouleau.

En vérité le rouleau de l'expression *être au bout du (ou de son) rouleau* n'a aucunement un cœur ou une âme de carton[A], pas plus qu'il n'a à voir avec un rouleau de peintre déchargé.
Étymologiquement, le vocable se rattache au *rollet* ou *rôlet* de l'acteur de théâtre, soit à son texte inscrit dans le « rôle », ancêtre du livre au XIVe siècle (quelques feuilles enroulées sur un « rôle » de bois ou d'ivoire). Ainsi, au XVIIe siècle, *être à son bout* c'était être arrivé au terme du discours, ne plus rien avoir à dire.
Le rouleau fut par ailleurs, au XIXe siècle, composé de pièces de monnaie. À son bout, on était à cette époque à bout de ressources[B].

Titre : *Dernier rôle*.

Samedi 12 avril. Une journée douce et ensoleillée à Lyon.
Descendu faire quelques pas dans deux rues des Pentes bondées de braillards.
On disait (et peut-être dit-on encore), associant vitesse et folie, *marcher comme un malade*. Sur les trottoirs du quartier, ils marchent bien comme des malades – mais, bien que bien-portants, *comme moi* et il me vient un sentiment d'injustice.

L'expression *garder le lit*.
Je m'avise que je n'ai pas intitulé le carottage *Quand allongé Quand alité*.

(Mon état de malade attise en moi la misanthropie qui a sans doute toujours couvé en profondeur.)

A. Voir mon *Encore* (p. 69) : « En page 290 de *Les derniers jours de Roger Federer* (mauvais titre à mes yeux), belle note, grave et drôle, sur le rouleau de PQ fini comme "*image de ce à quoi l'existence finira un jour ou l'autre par se réduire*". M'étonne toutefois que le traducteur n'ait pas indiqué à Dyer qu'existe en français l'expression "être au bout du rouleau" – ou que l'auteur n'ait pas ménagé une place à l'information. »
B. Voir le site du Projet Voltaire : https://www.projet-voltaire.fr/origines/expression-etre-au-bout-du-rouleau/

On les emmerde.
Fam. Locution attestée fin XX^e^-début XXI^e^ siècle, signifiant alliance ou, à tout le moins, connivence. Le complément d'objet *les* semble rester toujours indéfini, désignant les autres en général.
Ex : « *À l'issue de la sieste, nous étions si bien allongés que nous n'avions aucun désir de quitter le lit. G. lâcha sa formule : "On les emmerde".* »
P. Grand, *(point)*

Mettre à jour cet « en-cours » sur mon site, j'hésite à le faire tant ses "articles" sont pitoyables (indécents), mais je sens que je vais bientôt céder car l'exige le jeu que j'ai ouvert il y a décennies de cela – et la différence entre le faire ou pas est, j'en suis conscient, objectivement nulle.

Déporté *à l'ouest* brutalement, inquiet de retrouver jamais le chemin du retour.

– Comment va ?
– Les mots n'ayant plus guère de sens là où j'en suis, autant n'en risquer aucun.

Que n'ai-je un lecteur qui soit aussi, par ailleurs et par chance, neurologue de profession. Sensible à la manière, il le serait de surcroît à la matière.
(J'écris ces mots sans y croire vraiment, en vérité en me suspectant de n'écrire plus que pour ce neurologue fantasmé, mon lecteur fidèle (?) ne s'y retrouvant plus dans mes lignes je gage.)

L'intervention sur ma « trois-feux[A] » dysfonctionnant a violemment mis en lumière toutes mes tares actuelles : besoin d'une frontale en plein jour, lunettes ôtées-remises-ôtées-remises etc., manque de force, tremblements à genoux, tremblements debout etc. Un horrible tableau. Je n'aurais rien pu faire sans l'aide de G montée sur la mezzanine chercher du matériel.

(J'ai vérifié tout à l'heure que la lampe fonctionnait bien, mais maintenant que la nuit est tombée, honte bue j'avoue avoir peur d'actionner l'interrupteur.
(G le fait pour moi – et c'est bon.))

Je vous laisse + *verbe* (patienter, venir, quitter vos, poser vos, aller etc.)
Mode à la mode ? Suggéré/adopté, recommandé, exigé/appliqué, enseigné ?
Généralisé quoi qu'il en soit, notamment dans le champ du soin.
Exaspérant.
(On verra dans deux heures, lors de l'examen.)

Je tremble ——
que l'on ne me découvre pas enfin un Parkinson ou quelque forme rare…

(Revenu. N'en ai entendu que deux : *Je vous laisse éteindre votre mobile* et *Je vous laisse attendre dans le fauteuil jaune.*
(Ce jaune plus confortable que l'abject bleu. Pour quels corps sont donc *designed* les sièges des structures de soins ou transports en commun et *by who* ?)

A. C'est le nom de la lampe halogène 12V à trois spots 50W que j'ai bricolée il y a quasiment trente ans – si j'en crois la mention qui en est faite dans *Tas III*. Je la montre à la page 9 de *Notes à entendre et voir* (inédit sur mon site).

16 avril
Eh bien voilà, la « bonne “mauvaise nouvelle”» est arrivée
(« *Aspect de dénervation présynaptique dopaminergique bilatérale* »)
– à moins qu'il ne s'agisse d'une « mauvaise “bonne nouvelle” »
ou « mauvaise “bonne ‘mauvaise nouvelle’” ».[A]
5 ans de perdu !

« La maladie de Parkinson est susceptible de s'associer à des troubles neuropsychiatriques tenant d'un syndrome dysexécutif comportemental.
Parmi ceux-ci, on peut trouver une hypoactivité, une apathie (avec un intérêt réduit pour les actions dirigées vers un but), une asthénie, des troubles anxieux, une anticipation aversive et des attaques de paniques, des troubles du comportement alimentaire, ainsi que des méconduites sexuelles et urinaires, des troubles de l'humeur et de la personnalité, des hallucinations ainsi qu'une somnolence diurne accrue. La dépression fait partie des symptômes inauguraux de la maladie de Parkinson de même que les troubles du comportement en phase de sommeil paradoxal. Certains symptômes, dits productifs, sont également susceptibles d'apparaître tels que des hallucinations visuelles et/ou auditives et des illusions.
Une “personnalité parkinsonienne” a été décrite : elle serait caractérisée par une forme de rigidité psychologique qui annoncerait la rigidité motrice, un souci de contrôle et un perfectionnisme qui correspondent, en outre, à la description de l'état hypodopaminergique, qui est caractérisé principalement par un *déficit dans la recherche de nouveauté* (*novelty seeking*). »

Lu sur Wikipédia. J'ai italisé ce qui me paraît correspondre à mon cas.
(S'agissant d'*illusion*, ne sais si c'en est une de m'être cru, comme il s'est produit ce matin encore au lit, *penché sur le côté gauche alors que je l'étais sur le côté droit*…
S'agissant de la rigidité psychologique, je me souviens qu'en 2000 je crois, un entretien d'embauche avait planté chez le “recruteur” le soupçon que j'étais « psychorigide » – et j'avais trouvé cela d'une répugnante bêtise.)

A. « Bonne “mauvaise nouvelle” » aurait pu être que rien, pour la seconde fois, ne soit apparu dans l'imagerie TEP scan à la dopa…

17 avril
Pieds gonflés et douleur sous la plante, c'est nouveau.

Ce même jour j'achève *Au fond de la couche gazeuse 2011-2015*, l'œuvre monstre de Baudouin de Bodinat.
À propos du moi et du chez-soi, cette parenthèse de la page 226 :
« *([…] si l'on en vient à priver la souffrance de l'habitation d'un moi, qu'on lui refuse toute sympathie, qu'on en refoule ce par quoi elle tente de se traduire et insiste à se faire connaître, celle-ci n'a d'autre choix que de se tourner vers l'épaisseur de la physiologie et de s'y creuser une galerie, d'aller se nicher dans le neurologique ou le digestif, ou de revenir appeler muettement à la surface en prurits horripilants, d'où les traitements la refoulent encore et, à la fin, de n'avoir nulle part où se tenir d'où on ne la chasse, ne lui restant d'autre choix que d'aller se cacher au plus profond de l'organique et là de s'y défigurer rageusement en maladie auto-immune ou de dégénérescence – où c'est la vie qui en vient à s'auto-dévorer comme on le voit faire aux animaux incarcérés un peu trop à l'étroit.)* »
Les mots *PET SCAN* en page 227.

18 avril
Pendant ma sieste

> *– Encore ! Ça lasse. Tu pourrais quitter le lit, bouger un peu toi qui te plains d'avoir les pieds gonflés et la voûte douloureuse !*

m'est venue je ne sais par quelle voie tordue mais enfin fut là, l'idée que les locutions sont l'essence d'une langue, le singulier qui les distingue et dont la connaissance fait véritablement sienne celle qui est sienne, et que j'observe dans mes pensées leur retour en force comme si tout le reste finalement n'était que discours inutile.

Pendant ma sieste

> *– Bon que je te rassure : si tes chevilles sont enflées, tes dernières phrases n'y sont pour rien ; plutôt du genre mi-bas de contention celles-là.*

l'idée m'a occupé qu'elles sont plus présentes en moi, qu'elles gagnent malgré moi en autonomie, idée dont je ne sais que faire mais que je ne peux éliminer comme ça…
(Aussi certains mots redécouverts, comme *aspect*.)

Combien de terribles quatre-vingtième anniversaires à célébrer en cette année 2025 ?
6 dates parmi mille autres :
• Auschwitz-Birkenau (libération du camp, 27 janvier)
• Dresde (bombardement, 13-14-15 février)
• Tokyo (bombardement, 9-10 mars)
• Alamogordo (explosion de la première bombe atomique, 16 juillet, *Gadget* de *Trinity*)
• Hiroshima (bombardement, 6 août, *Little Boy*)
• Nagasaki (bombardement, 9 août, *Fat Man*)

Des martinets dans le ciel lyonnais ce matin du dimanche 20 avril.

Quand avais-je évoqué un « schéma corporel atteint » ?
Dans *Encore*.
Je précise onze mois plus tard (de l'intérêt de noter le jour où le plus bel oiseau revient tracer ses lignes dans l'azur) : en profondeur.
(Mais, comme à Gaza, *détruit* ne signifie pas qu'il n'y a pas encore et encore à détruire, des bombardements à *intensifier* encore et encore !)

Atteint le corporel seulement de schéma : non, le mental aussi.
Et il n'y a pas que mes songes nocturnes pour le trahir.

Dans l'après-midi du même dimanche de Pâques, errant dans mes pensées j'ai buté contre la manière : *à-la-Maïakovski*.[A]
Le « point d'une balle », le plus pratique.[B]
(Toutes les raisons déjà dans mes cahiers.)

A. Voir l'article du 25 mai 2023 dans *Retractationes*.
B. Mais il faudra d'abord faire contrôler l'outil par un chasseur, et trouver le bon calibre (gros gibier !).

Mes mains se réchauffent
mais la gauche se met à trembler
et il me faut lui faire quitter le doux pli de la couverture.
Une des innombrables contrariétés (si c'est le mot) du quotidien.

Soleil lui suis.
– *Ô Mère, bien pâle…*

Revenu de Saint-Agrève ce matin avec des courses et un nouveau cahier.
Après avoir tracé un point noir au feutre dans l'angle supérieur droit
de la couverture (pour le prendre toujours dans le bon sens), l'ai commencé
avant la sieste, à la page 3 (toujours laisser la 1 vierge), avec ces mots :

« *Réserver un cahier au seul positif,*
ce nouveau que j'ouvre devrait
m'en fournir l'occasion
–
mais mes difficultés à écrire 3 lignes
ombrent le projet. »

Bien parti donc ce beau pour offrir lui aussi un mélange
mais j'essaierai quand même de ne pas trop le salir
(ce qui ne devrait pas poser problème compte tenu des « difficultés » dites).
Par exemple directement au clavier ceci :

« *Ce 23 pb prostate passé au second plan*[A]*. Au premier en revanche ça se bouscule : les tremblements, la plante toujours sensible, la crispation musculaire dans la jambe gauche, le sang rouge (je laisse deviner où),* my loss of interest in everything, inner as outer ("seeking novelty" I'm not)*, ma distance à tout, mes accès de boulimie (dattes et chocolat notamment), l'effondrement de l'acuité à droite (pluie ce jour qui plus est) et, toujours présente, mon hyposmie, mon agueusie partielle, ma peur de me casser une dent…*

– Pas du genre résilient le bonhomme ! »

A. Le prélèvement post-opératoire n'indique en outre rien de malin.
Ainsi peut-être ne mourrai-je pas de la maladie qui emporta Wittgenstein, Duchamp et Gaddis (voir note d'août 23 dans *Retractationes*).

En visionnant hier un film que le nom iranien du réalisateur a masqué à mes dépens français (*Le passé*), j'ai pensé dans les cinq dernières minutes, subodorant le finale (en vérité *téléphoné*[A] à l'instar de nombreuses autres scènes) que si le corps me lâche, du moins ne suis-je pas encore, comme parfois je le pense, devenu complètement idiot,
ou plus exactement qu'il me reste l'intelligence, mais comme isolée, dissociée des capacités ou qualités ou aspects (préciser[B]) qui en vérité la composent,
ou plus exactement encore que cette intelligence qu'il me reste me paraît vive à raison même que dissociée des capacités ou qualités ou aspects qui pourtant, pour en être structurellement indissociables ruinent la notion d'intelligence une et pure, et éventuellement aiguisée d'en être séparée/libérée.

Aujourd'hui que je pensais noter ça comme un petit réconfort dans l'état de marasme corporel/mental qui est le mien et que je ne cesse d'évoquer/analyser/documenter, il m'apparaît que je n'ai peut-être jamais su utiliser correctement le terme d'*intelligence*, peut-être jamais su me représenter intelligemment la notion.
Ce-que-c'est-que-ça, n'est-ce pas clair au seul bêta ?

(À reformuler.)

Note que beaucoup de la musique que j'aimais me déçoit.
Hier Roslavets.

(TG ? de la *variet* – Schumann ? De la *musak* de parking souterrain.)

A. Chercher l'origine de l'expression.
B. Savoir argumenter une critique, s'appuyer sur une culture et des goûts que l'on a développés sa vie durant, un jeu de différences et de similitudes que l'on maîtrise, etc. ?

Reformulation (sans rayer la première version) :

En visionnant hier un film que le nom iranien du réalisateur a masqué à mes dépens français (*Le passé*), j'ai pensé dans les cinq dernières minutes, subodorant le finale (en vérité *téléphoné* à l'instar de nombreuses autres scènes) que si le corps me lâche, du moins mon intellect n'est-il pas complètement cuit, même si des tests je le pressens démontreraient qu'à l'instar de mes muscles mon QI a fondu[A]

ou plus exactement que mon intellect fonctionne encore, petit réconfort dans l'état de marasme corporel/mental qui est le mien et que je ne cesse d'évoquer/analyser/documenter, mais comme seul en quelque sorte, isolé, dissocié de certains aspects, capacités ou qualités qui d'ordinaire au dehors l'attestent ou le manifestent : en quelque sorte aphone

ou plus exactement encore que cette intelligence qu'il me reste me paraît plus vive à raison même que dissociée de capacités/qualités/aspects qui, pour en être indissociables, empêchent de la penser une et pure, et éventuellement aiguisée d'être séparée/libérée d'eux

et tout cela étant toujours mal-pensé ou mal-dit, plus exactement que mon esprit supporte moins le blablatage, s'énerve, s'impatiente, et s'agace même aussi d'avoir à se montrer actif, ce "comportement" me paraissant la preuve précisément qu'il est intact voire a gagné en acuité

alors que non, qu'il est défait et va l'être de plus en plus jusqu'à l'informe.

(Ce 26 avril, anniversaire de G.
Question *in petto* (un faux *à part moi*) : combien en fêterai-je encore ?)

A. Un effet des deux anesthésies générales consécutives, comme l'évoque sans malignité une connaissance atteinte de DCB (dégénérescence cortico-basale) ?

27 avril
Un bien agréable mieux.
La sortie au restaurant hier, première depuis longtemps ? Les amis ?
Les escaliers ?

Le soir. L'incisive à pivot (la 22) dans la main.
En mangeant des tartines molles blinis/faux tarama.
(Bon, OK, quelques noix de cajou, bien que récoltées en Afrique et décortiquées au Vietnam…
Berchu donc. N'est-ce pas il y a deux jours seulement que je parlais une fois encore de dent ?)

28 avril
• Tenté d'écrire « rechute ». Quelque effet de mon sourire troué ?
• Relevé ce jour : « *grain*, vingt-quatrième partie du scrupule [lui même vingt-quatrième partie de l'once], la plus petite division du poids [53 mg]. »

Envie (un peu forcée tout de même – par l'ennui sans doute)
de voir ce qui a tenu de l'anté-*Nouure*.
Ce que signifiera « avoir tenu », j'avoue point trop le savoir.
(Tenir compte du fait que jadis je n'en ai quasiment rien retenu pour le *Nouure* envoyé ici et là.)[A]

A. Même en annexe ce presque rien serait trop. Je ne garde ici en note que l'« exergue » de la première version de *Nouure*, avec PG en nom d'auteur, pour ceux qui sauront comprendre. (Pour ma part je renonce.)
« La cohérence ne résidant pas ailleurs que dans l'Entre différentiel, accorder d'emblée aux mots le privilège de la porter entière est falsification.
L'Exigence veut élargir le fossé au tout du texte, tirer sa cohérence de "ce-qu'il-n'est-pas" tout en étant.
Mais l'Exigence veut et veut encore, et veut jusqu'à creuser de même au sein du mot, revenir à l'infime déterrer le sillon, labourer l'Unique, dans l'ouverte à jamais planter la plaie, trou de cohérence qui n'éclot pas, révélant au mot son destin d'Œdipe, d'herbe aveugle d'origine, excès troué du trou reniant le lieu défaillant d'où Il parle. »

Les 3776 pages de la traduction française des *Sudelbücher*
arrivent trop tard pour moi.
(Demander au PG d'il y a, allez, 20 ans
– il avait cité le brouillon de Lichtenberg presque 10 ans avant dans son *Tas IV* –
de se fader ça et de me proposer sa sélection.)

Métro puis bus ce 29 avril, ce que je n'avais pas fait depuis plus d'un mois et demi. Ça ne m'avait pas manqué tout ce temps : même affligeant spectacle de mains prises, de faces penchées, d'oreilles rattachées ou coquées, de corps difformes atrocement emballés – et le confort (assise, bruits techniques), bien qu'objectivement inchangé, pire qu'avant.
La raison de noter ça ? En logique tordue : justifier la parenthèse qui suit.

(Dans l'annexe d'*Encore* figure une lettre de novembre 1989 où étaient ces mots :

> « […] Son classement chronologique autant que cette façon qu'il eut de tout aspirer apparenteraient *NOUURE* à un Journal si l'écriture en était transparente, et si, à considérer les déformations, les torsions qu'il infligea au quotidien, la mise en forme ouverte qu'il fit subir au plus fermé et sa persévérance à traire le desséché, il ne fallait parler d'un CONTRE-JOURNAL. Le temps est son fil mais ses nœuds sont la substance. Contre-journal, Noctuaire : autant de sous-titres. »

Je cite ici pour la raison que depuis *Appendices*, et singulièrement dans ce *(point)*, il est évident qu'a beaucoup pâli *contre*, pour ne pas dire qu'il a chu, laissant *Journal* nu – et m'abandonnant dès lors à sa crudité.)

Pour quelque jour prochain : *À Metcalfa ce qui appartient à Metcalfa*.
Je n'utilisais déjà guère l'expression avec *César,* l'occasion hypothétique
a donc peu de chance de se présenter. Toutefois, notant ça :
1. j'indique mon plaisir de voir pour une fois honorer l'acteur[A]
2. je me serai toujours exercé à une écriture manuscrite que je constate allant se dégradant.

A. Miellat de *Metcalfa pruinosa* (cicadelle pruineuse, insecte dit « ravageur »).

30 avril.
Mon sourire rebouché.

3 mai.
Quelques questions de la mouche qui me tourmente quand allongé je cherche la position :
En existe-t-il réellement une meilleure (qu'on va rechercher pour la prendre, la garder…), ou toute position est-elle susceptible de devenir bonne à condition qu'on lui en donne la chance en la tenant assez longtemps ?
Ayant attendu, et la position tenue s'étant améliorée, doit-on en conclure que cette position était d'emblée une bonne ou seulement qu'elle l'est devenue ?
Toutes les positions sont-elles susceptibles de s'améliorer ? La durée de l'attente les discrimine-t-elle ? Peut-on penser après-coup : « C'était une bonne car je ne n'ai pas attendu longtemps pour qu'elle se montre telle. » ?
Une très bonne peut-elle se cacher dans une très mauvaise au départ ? Une bonne au départ se révéler au contraire n'en être pas une au bout du compte, se révéler plus ou moins vite à-changer ?
Y a-t-il une position qui deviendra à la fois rapidement et complètement bonne ? En existe-t-il une complètement bonne mais lente à le devenir ?
Y a-t-il des positions qui, mauvaises au départ, restent mauvaises ? Une très mauvaise d'abord va-t-elle se révéler très bonne ensuite, à condition qu'on la supporte ? Faut-il persister dans celle qui ne paraît pas tenable, ou au plus vite l'abandonner afin qu'elle ne compromette ou ne retarde pas celle que l'on attend ?
Le matin, quand la conscience le retrouve au moment du réveil, le corps est dans une position qu'il a prise de lui-même, pour son confort. Se souvenir de cette position et l'essayer au moment du coucher ? ETC.
(J'abats la tapette.)

Retrouvant dans une chambre de la maison de ma sœur à Noirétable une des appliques murales (boules de métal argenté typiques des 70's – chacun la sienne) qui surplombaient la tête de nos couches respectives dans la chambre qu'elle et moi nous partagions enfants (des lits superposés – moi en haut), je me rappelle de la lampe sur pied placée entre les lits et l'étagère à bibelots[A] qu'elle éclairait, lequel lampadaire puait.
Était-ce le translucide papier épais de l'abat-jour chauffé par l'ampoule, quelque colle ? Ne sais mais il puait.
(L'applique-boule se détachait sur un mur tapissé d'un papier-peint vert foncé à fines lignes verticales. Quelques images l'ornaient, qui ont dû varier avec le temps mais comme j'en suis à noter des souvenirs certains je mentionnerai les reproductions, pas plus grandes qu'un A4, d'un Vasalery et d'un Dalí (l'œuf de *La Métamorphose de Narcisse* je crois).)

La mention en note sur cette page d'*Appendices* m'a porté à rouvrir le fichier, et balayer du regard mes « Quelques notes autour du "déclin" », de 2016 ou 2017, a suffi pour que cette réflexion me vienne : beaucoup y est dit de mon état actuel, et bien plus précisément qu'aujourd'hui je ne sais le faire.

Visite de contrôle chez l'urologue ce 5 mai.
Ai écrit un peu vite, le 23 avril, la note de la page 52.
N'avais pas eu connaissance encore du premier prélèvement post-opératoire, lequel dit ceci : « *Un foyer d'adénome prostatique bien différencié de 3 mm* […] *sur 1 copeau/80 (1%)*. » Ainsi, si elle ne tient qu'à un fil (épaisseur corrigée : 1,25%), ma filiation à Ludwig/Marcel/William n'est-elle pas complètement rompue…[B]

A. Plus ça qu'une bibliothèque, même si elle accueillait sûrement quelques livres.
Que trouvait-on là-dessus ? Je me souviens d'une petite barque portugaise en bois peint, d'une longue pipe également en bois au micro fourneau de terre-cuite, de pierres (morceau de quartz rose ? rose des sables ?), d'un Bernard L'Hermite dans le formol, et, conservé dans le même jaunâtre liquide, de l'appendice tire-bouchonné extrait de mon ventre en février 1977 (si j'en crois mon Carnet de santé), lequel morceau j'ai convoqué déjà dans *Appendices* (la « note liminaire » décalée de la page 66 (version 2024)).

B. *Copeau* : voir ici page 17. Je n'avais pas envisagé ce retour du vocable dans ma vie.

Me suis toujours senti assez intelligent pour éviter d'avoir à éviter de poser une question naïve au point d'en paraître bête. Mais peut-être me faut-il voir autrement les choses, peut-être ma question bête d'aujourd'hui n'est-elle que bête, et en aucun cas l'indicateur fiable d'une confiance en moi-même fondée ; ma liberté de parole ne serait alors que fantasme étayé par rien…

Comme je l'avais fait dans *Encore*, mais cette fois pas en annexe et avec MPI (et non plus TNF), je documente en soulignant le <mien> :

« > *Hyposmie et perte d'odorat, dans 80 % des cas.*
> *Trouble de la vision des couleurs.*
> *Constipation, qui peut apparaître 20 ans avant les signes moteurs !*
> *Amaigrissement, perte d'appétit, déclenchant parfois un bilan gastro-entérologique complet, qui se révèle négatif.*
> *Dépression.*
> *Anxiété, qui est l'une des principales plaintes des patients.*
> *Fatigabilité anormale, perte précoce de la force musculaire.*
> *Apathie, ralentissement idéatoire, trouble cognitif léger.*
> *Douleurs multiples, parfois à présentation pseudo-rhumatologique : 80 % des parkinsoniens se plaignent d'avoir mal.*
> *Troubles du comportement en sommeil paradoxal (TCSP) : durant son sommeil, le patient se bat, crie, gesticule*[A]*. Cette agitation motrice, parfois violente et dangereuse pour le patient et l'entourage, est en rapport avec le rêve en cours. Les TCSP touchent la moitié des patients parkinsoniens, pouvant précéder de plusieurs années les signes moteurs. La prise en charge repose sur la sécurisation nocturne du patient et du partenaire de lit, voire la prescription de clonazépam RIVOTRIL (hors-AMM).*
> *Somnolence diurne excessive, qui n'est pas rare au début de la maladie ,et incite à la prudence quant à la prescription d'un agoniste dopaminergique.*
> *Une forte odeur corporelle particulière, puissante, légèrement musquée… ?* »

(Je m'aperçois après-coup qu'en page 49 déjà… – et interprète cet encore comme le signe d'une identification recherchée au pur Parkinsonien, ce qui est compréhensible tant les formes atypiques de la maladie sont de sombre pronostic…)

A. Oui, cela se produit, un geste brusque, un cri parfois, aussi sûrement que je ne suis pas constipé.

Plus de 50 *encore* depuis la page 3 !

Encore-livre traversé ce matin.
Augmenter prochainement ici le corps des notes, qui me deviennent illisibles en 10 ?

Pour un réel gain il faudrait que ce soit de deux points
– mais ne faudra-t-il pas alors augmenter d'un au moins le principal – et ne me suis-je pas exprimé là-dessus dans les premières pages d'*Encore* ?

Profiter que la question se pose pour diminuer fréquence et amplitude des notes en fondant plus souvent leur matière dans le principal ?
– Ne serait-ce pas alors renoncer pour peu à une manière devenue habitude, tenir pour rien les raisons que j'avais eu de l'adopter ?

Solution 'une-page-en-13 / une-page-en-12' ?
Telle régularité aurait pour prix trop de blanc.
Solution 'grand-trait-sous-le-principal-en-12-notes-dessous-de-même-corps' ?
Tenter.

« Je fais un écrivain d'une drôle d'espèce : une œuvre derrière moi, oui, indéniable, mais tellement unitaire que je ne peux distinguer dedans les livres et, regardant en arrière, articuler avec eux une histoire de ma vie *alors que…*
Il m'est impossible de dire "Dans *x* j'ai a, dans *y* b" : tous ont eu les mêmes sujets mêlés, tous ont présenté la même hétérogénéité, et l'écriture a couru sur tant d'années que c'est un continuum sans jalons où j'erre *quand…*
Ces *alors que* et *quand* laissent entendre que quelque chose me manque. Une sorte d'auto-reconnaissance trouvant à s'appuyer sur des objets distincts ? »
(Adressés à une personne réelle, glissés dans une enveloppe, ces mots auraient été plus nombreux. Cahier se satisfera de cette amorce – mais moi je le crains non.)

Sens quelque chose me manquer mais sa nature se tient dans l'ombre.
J'ai l'intuition d'un lien avec mon travail d'écriture mais ne dispose d'aucun moyen d'éclairer.
Peut-être le manque deviendra-t-il pour se creuser identifiable – il suffirait d'attendre… Pressens toutefois que seul un effort volontaire tirera le manquant sous la lumière.
• Pas un manque de reconnaissance. Des pairs saluèrent, des impairs aussi. Bien suffisamment.
• Large et profond trou de mémoire ? Je ne saurais pas, ou me serait devenu indifférent ou indistinct, expatrié de moi-même que je suis par ce que je ne peux mieux nommer qu'une *distance-à-tout*, ce que j'ai accompli et comment, sur quel rythme, selon quel mode, ce que furent les jalons de mon chemin (s'il y en eut de véritables) etc.
• Un manque de matière en moi ? L'écriture aurait trop bien réussi dans sa mission (souvent affirmée et reconduite) d'évacuer…
• Mon manque tiendrait-il au contraire au fait que l'écriture n'évacue plus ? Certaine confiance en elle me serait-elle refusée par cet échec ?
• Serait-il d'éprouver le plaisir que j'ai encore à me lire *au moment* où j'écris (que le plaisir d'avoir écrit ça ou ça soit synchrone au geste d'écrire) ?

7 mai
Rapport
(Sur préconisation mais avec désir.)

Vieillissante mais fonctionnelle (même si le gland mérita mieux son nom), Érec ne fit pas défection, permettant d'entrer et d'accompagner l'Aimée au plaisir.
Éjac, retirée tout du long, et heureusement, dans l'attente d'être atteinte, mais cette attente malheureusement vaine. Obtenue après coup (*veru montanum* épargné donc) manuellement (et avec l'aide de vibrations non neurologiques) et, comme annoncé, rétrograde (du moins les quelques gouttes dehors ne rendraient pas optimiste un spécialiste de la perpétuation d'*Homo sapiens sapiens*).
Synthèse
Doutes levés à ma joie (*malgré que*), et mes yeux embués de reconnaissance…

17 *peut-être* depuis la page 3 !
Compter dans les volumes post-*Appendices*.

	=
20 :	35
Jus de pierre :	23
Plus avant :	42
Retractationes :	54
Encore :	28

A

Un autocollant délavé sur la porte arrière de la camionnette blanche devant nous. 12 x 12. Je vois une face de chat de trois-quarts, mal croquée, et signale ce moche dessin à G au volant. « *Un chat ? C'est un chien-loup, oreilles dressées et longue et large langue pendante*. » Mobilisant toute mon attention je le reconnais oui le gros toutou – mais quand je reviens à lui l'instant d'après non : un chat à la gueule un peu tordue.

N'ai pas vu mentionnée l'hallucination visuelle dans les symptômes de la MPI (voir plus haut p. 59 – mais en 49 si !) mais me souviens avoir croisé les termes dans la description d'une forme atypique de Parkinson…
Inquiétant.

Dans l'après-midi sieste podcastique. Claro invité à parler de *L'anti-Œdipe*. J'apprends qu'on peut animer une émission intitulée *Le souffle de la pensée* sans avoir jamais ouvert un livre d'Artaud (!) – puis plus tard m'endors.
Au réveil cette réflexion : m'endormir est comme rejoindre le chat.

(Où ai-je lu un truc sur la confusion ou porosité des états de veille et de somnolence chez le neuromalade ?)

A. Pas en mesure de savoir si c'est beaucoup. En outre je n'ai pas distingué dans mon décompte les miens de ceux des nombreux auteurs cités, et peut-être beaucoup de passages furent-ils inconsciemment choisis pour le *peut-être* qu'ils contenaient…)

Inquiété par l'inquiétant plus tard j'enquête.
D'abord sur la lecture des images à double figure/interprétation.
À l'entrée *illusion d'optique,* je tombe évidemment sur le fameux dessin « vieille femme *versus* jeune fille[A] », mais ne trouve rien sur les ressorts de la préférence accordée, rien au sujet d'éventuels cas où l'une ou l'autre serait vue et *uniquement* elle. Y revenir.

J'élargis (ou resserre plutôt ?) ma recherche, et trouve exactement ce qu'il me faut, un article d'un certain Hayet Salhi (service de neurologie, Hôpital Henri-Mondor, Créteil) dans *Neurologies* (novembre 2021, vol. 24, n° 242) : « Hallucinations et illusions visuelles DANS LA MALADIE DE PARKINSON ».
Ainsi donc il y en a…
J'apprends qu'il en existe de visuelles, d'auditives, de tactiles[B] et d'olfactives[C] mais ce qui m'arrête surtout c'est le chapitre intitulé « Phénomènes mineurs », dont je dois citer cet extrait :

« *Les phénomènes mineurs sont assez fréquents et de différents types :*

- les hallucinations de passage :

les patients décrivent un passage fugace d'une personne ou d'un animal sur le côté sans vraiment le percevoir ;

- les illusions visuelles :

il s'agit d'une erreur d'interprétation d'un stimulus réel. Cela peut être des illusions de mouvements (kinotopsie), c'est-à-dire qu'un patient va regarder un objet et aura une impression de déplacement, d'élongation, de mouvement dans toute la pièce ;

- les illusions d'animation :

les patients regardent un objet inanimé qui prend subitement une forme humaine le plus souvent, et rarement animale. Par exemple un patient rapportait "dès que je regarde des troncs d'arbres, j'ai l'impression de voir des personnages en face de moi" [ici un appel de figure renvoyant à deux images qui me semblent bien être, oui : des paréidolies ! Sieur Salhi ne connaîtrait-il pas le mot ?]*;*

- les sensations de présence :

elles peuvent être retrouvées dans d'autres maladies neurodégénératives, avec une forte impression que quelqu'un est dans la pièce. »

A. William E. Hill (1887-1962), *My Wife and my Mother-in-Law*, *Puck*, Vol.78, november 6 1915. (Pas facile à trouver cette légende du dessin ici en annexe !)
B. Un picotement inexpliqué compterait-il pour une ?
C. Dans mon cas ce serait sentir quelque chose sentir, et pour mon plaisir (même ce qu'on considère comme le pire : merde, charogne…)

Comme aux pages 49 et 59 j'ai souligné le <mien> :
- voir *un* chat plutôt que *le* chien : une *illusion d'animation*[A]
- récemment, sensation que la porte du placard sous le lavabo avait bougé tandis que je me grattais les dents. G est-elle venue chercher quelque chose ? S'est-il produit un courant d'air ? : une *sensation de présence* (ou *hallucination de passage* ?)

Je repense dans la foulée à l'épisode narré en page 68 de *Retractationes* ? S'est-il agi à Noirmoutier d'une *hallucination auditive* ?

RE
Est-ce ma fascination par mon propre vide intérieur qui me fait l'identifier si souvent au dehors sous une forme agressive ?

RE
Mon pays intérieur étant vide et silencieux, un mot ou une locution suffit maintenant pour m'étonner et m'intéresser : ainsi *aspect*, *fourbu*, *à la muette*… Conséquemment beaucoup m'est trop.

RE
Mon self dénigre à mes yeux ce qui me parvient du dehors, et arrive à me convaincre qu'il n'est que bruit et non sens, même filtré. Jaloux ?

RE
Même le meilleur n'a d'allumettes ni pour mes quinquets ni pour mes esgourdes. Mon esprit quitte, et s'en remet au noir et au silence qui lui apportent au moins une sorte de rémission.

RE
Constate que des phases d'hyperacuité intellectuelle ponctuent mon engourdissement cognitif, tout comme ma perte d'audition s'accompagne d'hyperacousie. Dans ces moments d'insatisfaction et d'impatience, il faut fermer.

A. *Illusion d'animation* j'y reviens : on doit comprendre que le Docteur Salhi désigne par ces mots l'injection dans l'inanimé de traits propres au vivant, et non pas quelque mouvement prêtant à l'inanimé un semblant de vie.

Une funeste lumière me fait être l'ombre de moi-même.
À défaut d'une totale extinction, me contenterais d'une atténuation,
d'un voile devant ce violent faisceau 6000K.

En quête de la meilleure brève formulation du déjà dit, tente ça :
« *Le penser libre de la somnolence calmant les tremblements que déclenche le penser intentionnel de veille, j'apprécie au plus haut point siestes et matinées grasses.* »

A et B dans la même pièce, A au téléphone avec C
– C à A : « *Ça va ?* »
– A à C : « *Entre non et moyen.* »
– B tout haut : « *Ne sois pas toujours négatif. Ça va mieux !* »
– A (irrité) à B : « *Tu ne vas pas savoir mieux que moi comment je vais !* »
– A à C : « *Excuse-moi, B me parlait en même temps. J'ai horreur qu'on me dise comment je vais !* »
(Plus tard à table. A à B : « *Ne fais pas comme faisait ma mère, s'il te plaît, n'interfère pas quand je discute au téléphone !* ». A entendu.)

Entendre lors d'une émission consacrée à la pudeur chez Rousseau que ce dernier *nommait* Maman son premier amour, Madame de Warens, me rappelle que par deux fois, au téléphone depuis l'hôpital, indice de ma grande faiblesse d'alors, je conclus par ce terme affectueux, qui m'échappa, mes appels avec G.
J'en eus les deux fois honte après coup – mais n'en ai pas à m'en confier maintenant à ce Cahier.
(Pour un futur *Carottage Pudeur*)

Travailler à un *Carottage Santé* dans l'inédit depuis 2019 ?
Grosse pagination en vue.
Ne prendre en compte que *Encore* et *(point)* ?
Me contenter de passer en typo rouge dans ces deux ensembles les proses relatives à ma seule santé, et d'en prévenir le lecteur en page 2 afin qu'il puisse sauter ? Le mélange serait préservé mais les éléments en mélange identifiables.
(L'idée de proposer à un médecin cette documentation sur <Ressenti-et-gestion-de-l'errance-diagnostique>, je la trahis mais la raison la voue à sécher derrière ma tête et devenir là poussière… Quel neurologue etc.)

Son SMS d'il y a 8 jours disait qu'il essayerait de m'appeler dans la semaine.
J'ai répondu « *dac* », mais rien depuis… Un mauvais silence –
mais je n'enverrai pas ces venimeux qu'il m'inspire :
« *La tête de quel ministère occupes-tu pour avoir un emploi du temps si chargé ? L'intérieur sans doute. Ou la défense ?* »

(Appel de l'ami 5 minutes après la pose du guillemet fermant !)

Dans l'ordre le 20 :
- branche basse heurtée de la tête
- poignée de porte verrouillée dans la mauvaise position
- andouillettes oubliées dans le frigo
- émission sur le cerveau interrompue 10 secondes après mention d'Alzheimer
Matin du 21
- steaks hachés sortis du congélateur…
Quelques autres motifs d'inquiétude – mais c'est vrai,
comme elle me le rappelle, il n'y a pas que moi qui ai le droit d'être con.

Aux deux bouts de la lunette
à voir et à être vu
à me voir me voyant et à être vu vu.

Des cinq tapies dans le possible
MSA, PSP, DCB, DCL et MA[A]
en restera-t-il une dans une semaine exactement ?

Pourquoi sur le matin ce rêve d'une « poêle-scorpion »
et pourquoi si présent au réveil ?

21 mai

Si un jour une implacable impulsion me saisit, comme je redoute que cela se produise (mais en pensant aussi que j'en abrite la possibilité en moi depuis si longtemps qu'elle me définit pour partie), il ne sera plus temps.
Aussi devrais-je écrire d'ores et déjà tant que je suis lucide et en capacité de le faire ma dernière lettre, celle de l'adieu.
Je l'adresserais à tous les proches abandonnés, les membres de la famille et les amis, mais par dessus tout à ceux que j'aurai énormément aimés ma vie durant, et qui me l'auront rendu,
à toi ma si douce Geneviève,
et à toi Manuel, bon fils.

Mais ce ne sera pas là, dans les pages publiées/publiables, et je prendrai le temps. En outre, peut-être dans l'intervalle sera-t-elle devenue, plutôt qu'un papier éclairant l'inexplicable ou l'insoupçonné l'accompagnement d'une résolution…
[————————————————————————————————————]B

[…] comme s'éloigne si l'on dit que ça vient.
(Structure de la réalité)

A. Sous ces petits noms les « démences sous-cortico-corticales » : atrophies multisystématisées, syndrome de Steele-Richardson-Olzewsky ou paralysie supranucléaire progressive, dégénérescence cortico-basale, démence à corps de Lewy, maladie d'Alzheimer.
B. [*Note du 27 mai* : suite au débat dit le 26 mai décide d'alléger cette entrée.]

Hier ce fut une troublante poêle dysfonctionnelle
(que j'ai tenté, sans insister longtemps, de dessiner[A])
aujourd'hui, sans explication cette fois encore, les mots
Adénosine triphosphate.

L'heure est au dossier médical individuel en ligne, censément complet,
à la fois partagé avec tous les "professionnels de santé" et protégé comme
le nec plus intime.
Le gros du *Point santé au 22 mai* que je rédige pour le 27 étant déjà dans ce
(point), il semblera peut-être à qui y accède sans mot de passe que je juge que
rien ne doit rester secret de mon état.
Ne sais s'il peut regarder les autres aussi, ne me soucie pas de ce que d'aucun
voudra conclure de son exhibition sans pudeur – mais une chose est claire :
m'importe que Cahier sache, le lecteur est subsidiaire[B].
(Pour un futur *Carottage Pudeur*)

A. Infoutu de, mais le générateur d'images IA
qu'un ami a fait travailler pour moi lui aussi :
le meilleur visuel obtenu a bien montré une
queue de scorpion recourbée sur la poêle en
guise de manche mais dépourvue de dard…
(*Prompt* mal rédigé ?)
Ci-contre ma tentative Photoshop.

B. Cahier : – *Merci Moi mais "*subsidiaire*"*
n'est-ce pas mensonger ?! Je compte dans mes pages
(lecteur fera ici l'effort (une fois de plus) de penser que je suis un unique) plus
de 500 occurrences du mot lecteur *entre* [Nouure] *(1984) et* Encore *(2024)…*
Moi : – *Ne vois pas là de contradiction Cahier-lecteur – mais ta réaction rappelle*
à mon souvenir ce lecteur qui un jour se plaignit à moi qu'était précisément trop
présent dans mes pages le lecteur. Sans doute comme toi comptait-il trop…
(Mais pour cette seule page, beaucoup de lecteur *je te l'accorde.)*

À 01h30 cette fois, en peignoir à mon bureau une clope au bec, mais je n'ai pas lu, même pas du Grand (refroidi[A]).
N'ai fait que penser, sans pousser bien loin, aux mails qui peut-être ne sont pas reçus, peut-être pas lus, en tout cas pas répondus…
Simple dépréciation de la messagerie web ou indicateur fiable de l'état des amitiés ? *Quid* de tel ami, de tel autre etc. ?
Revenir à la correspondance postale pour un cœur net ?

« *Rappelons que nous voyons le monde avec une fréquence de 60Hz, alors les mouches voient le monde avec une fréquence de rafraîchissement d'environ 250Hz (elles voient plus d'images par seconde). C'est l'une des raisons pour laquelle il est si difficile d'attraper une mouche.* »
(Ce n'est donc pas parce que la mouche est liquide.)

26 mai

Je suis nu. Ici. Dedans. Chez moi. Nu.
La porte est ouverte mais il y a une porte.
Porte non verrouillée, n'importe qui peut la pousser – mais dedans je suis nu.
Qui ne veut pas me voir dans l'état où je suis n'entre pas.
On peut ouvrir et aussitôt refermer ; je ne vais pas me couvrir pour quelque éventuel, très improbable visiteur, que ma nudité pourrait offusquer.
Sortirais-je que ce serait différent. (Ou non : supporterais-je de masquer ?)

Parfois, au dehors, je signale la porte à quelqu'un, et que l'on peut la pousser et entrer. Je ne précise pas alors comment je suis, mais je ne signale qu'à un choisi qui déjà m'a vu partiellement nu dehors (le publié) ou à demi nu dedans déjà ; il peut il doit s'attendre à de la liberté, je ne me couvrirai pas pour cet invité.

(Parfois encore, au dedans, le débat renaît entre moi et moi sur le mal susceptible d'être causé par ma liberté et la pertinence morale de ne pas tout dire.)

A. Voir supra page 8 et page 82 d'*Encore.*

L'escalier tout à l'heure, tandis que je soufflais :
« *Et si en fin de compte tu ne devais y être pour rien,,,*[A] »

Le mot de ce matin
(contre l'apparence n'aimerais pas que ça devienne une habitude)
du 27
(jour de rendez-vous : lever tôt comme très rarement)
: *margaritas*.

Ante porcos a vite rejoint
(il était là quand le faux oiseau a chanté sept heure quinze)
mais de façon automatique, pas pour changer le sens du vocable d'emblée
souvenu comme cocktail (mais alors associé fallacieusement à mon père –
je ne crois pas que ce dernier ait jamais bu d'alcool d'*Agave tequilana*),
pas pour connoter le précieux (les « perles » de l'Évangile) – et pas non plus
pour me rappeler
(ce qu'il aura fini par faire pourtant)
cette « cellule » de « Krasis » dans ce maintenant bien vieux *Tas VI* :

> « La question qui m'agite qui me tord et reprend
> du rapport de la complexité à la complication
>
> s'il ne s'en trouvait d'obtus pour m'entendre
> (pourtant limpide) dire l'oraison du singe
>
> me ferais eau sous sa prise,
> la traiterais
>
> d'idiote
>
> : une idée sur la langue
> ne se communique pas dans une qui la contredit
> *: ante porcos…* »

A. Aucune ponctuation ne convenant pour restituer le ton du propos susurré, opte pour le *point-cilié,* séquence de mot de passe.

Un peu plus tard dans la matinée du même jour, dans le box 14
du énième couloir du bâtiment A du lointain Hôpital Pierre Wertheimer,
on me le confirme comme sûr à 90%[A] :
Maladie de Parkinson.[B]

Je ne connais pas la fin de l'histoire
mais comme je *raconte*, la suite :
« *En quelque sorte libérés du poids par le poids, sachant mieux*
de quel pié danser[C]*, ils ont fêté ça*[D]. »

(On verra si Modopar est un bon hydromel.)

« *How are you?* »
J'ai vu traduit la réponse « *Never better* » par *Mieux que jamais*.
Pour ma part, sans aller jusqu'à un mensonger *Toujours pire*
je défendrais le littéral *Jamais mieux*.

Moment venu de clore une phase, de mettre, non pas un point à *(point)*,
mais une sorte de point-virgule suivi d'un *Vol. II*
dont j'ai déjà la couverture

A. Toujours se méfier des statistiques. C'est ainsi que l'on n'a rien vu lors de mon premier TEP scan à la dopa : je fus dans les 10% des cas qui…
(Espère n'être pas à nouveau dans le petit pourcentage des cas qui…)

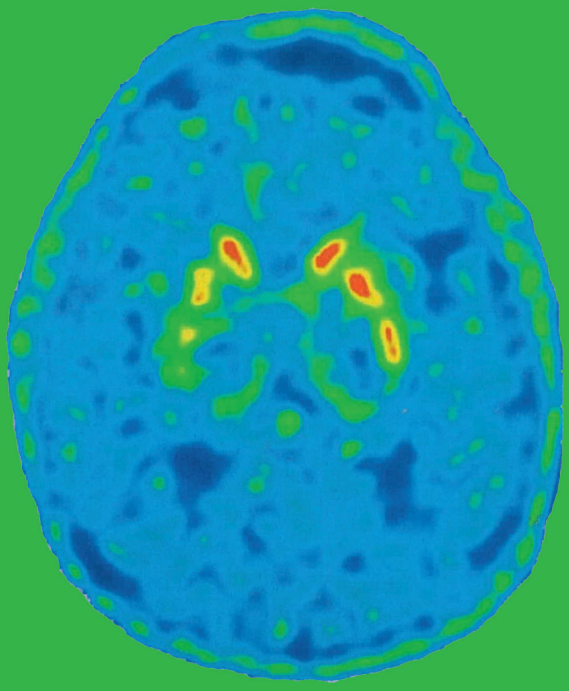
B. Ne serait pas incohérent ici le corps 25, mais 7,3 cm au lieu de 4,35…
C. Souci de *bijambiste*. (« *De quoi sont les pieds ? Les pieds sont l'objet de soins constants*. » Cette formule sonnait souvent dans la bouche de mon père,
« *caporal-chef pendant sept semaines* » me rappelé-je aussi.)
D. Les sœurs É. du « Rapport » du 7 réconciliées.

P

HI LIP

PE GR

A N D



ANNEXE

Grand
RECORDS
4235
Slotkin Music
BMI
I IS
(J. Hawkins)
SCREAMING JAY HAWKINS
135

28 mai 2025